

Contribution à l'histoire de la ferme du Goumont

A propos de la plaque Thomas Craufurd posée sur le mur du verger

Claude Van Hoorebeeck

Insérée dans la brique du mur intérieur de l'actuel verger, cette plaque est rarement vue par le visiteur qui, en principe, n'y a pas accès et elle est très peu documentée dans la littérature consacrée au Goumont ou aux monuments commémoratifs.

Elle est apposée sur la face intérieure du mur du sud, à peu près à mi distance entre la chapelle et les pierres tombales de Blackman et de Cotton. L'inscription, peu lisible, nous apprend que le capitaine Thomas Craufurd, 22 ans, du 3rd Foot Guards (2nd battalion¹), fils aîné du *baronet of Kilbirnie*, fut tué à *l'extrémité sud ouest de ce mur* [du Goumont] et c'est là que fut placée cette plaque, en 1889, à l'initiative d'un *kinsman* (parent), *Sir William Fraser of Morar, Bt²*. C'est tout ce que l'on en sait.



¹ Les régiments, titres et grades sont indiqués dans leur langue.

² *Bt* (parfois noté *Bart.*) est l'abréviation de *baronet*, titre intermédiaire entre chevalier et baron. C'est le plus petit degré de noblesse héréditaire, créé par Jacques 1^{er}, en 1611. La notation contemporaine use plutôt de "Bt."

*La plaque de Thomas Craufurd*³

IN MEMORY OF
CAPTAIN THOMAS CRAUFURD
OF THE 3RD GUARDS
ELDEST SON OF THE BARONET OF KILBIRNIE
KILLED IN THE EXTREME SOUTH WEST ANGLE OF THIS WALL
THIS STONE WAS PLACED BY HIS KINSMAN
SIR WILLIAM FRASER
OF MORAR, BT
1889⁴

Pourquoi en 1889 ? Quel est ce parent plein de sollicitude pour un jeune officier tombé trois quarts de siècle plus tôt et comment a-t-il pu se souvenir de l'endroit précis où il fut abattu ?

Et si l'inscription dit : *this stone* (cette pierre), il faut bien admettre qu'il y en a deux. La plus petite, celle du haut, est un carré de 27,5 cm de côtés reprenant l'écusson d'un ordre de chevalerie écossais, *The Order of the Thistle*. Cet Ordre du Chardon avait été créé le 6 juin 1687 par le roi d'Angleterre Jacques II (lequel était aussi roi d'Écosse sous le nom de Jacques VII, cumul qui dura quatre ans, de 1685 à 1689). Il remettait à l'honneur un ordre fondé en 1470 par James III et tombé en désuétude. Le *thistle* est le célèbre chardon, emblème de l'Écosse depuis Alexandre III (1249 -1286).

Cet ordre est composé des chevaliers de Saint André (*The Knight of Saint Andrew*) dont la croix sur les rayons forme le centre du motif qui est assorti de la devise *Nemo Me Impune Lacessit* (Personne ne me provoque impunément).

Sous cette croix, la mention *Scots Guards* semble désigner le régiment auquel appartenait Thomas Craufurd. Son unité, en 1815, est pourtant bien le Third Guards (2nd battalion) même si lors de sa fondation, en 1642, il se nommait Argyll's Regiment. Ce n'est qu'en 1877 qu'il sera rebaptisé Scots Guards et le parent dédicataire a donc commis un anachronisme en voulant, sans doute, respecter l'actualité lors de la pose de cette plaque, en 1889.

La seconde pierre, identiquement en petit granit, mesure 46,4 cm de haut sur 67,2 cm de large et ne comporte que le texte précité, sans aucun autre motif ou emblème.

Les seuls éléments disponibles pour mener l'enquête sont les quelques mots de l'épithète de cet officier écossais qui, en dehors de cette attestation, n'est guère évoqué dans la littérature postérieure mais ces maigres indices permettront de raconter toute une histoire.

Le clan Craufurd

L'orthographe de son nom varie. Il est *Crauford* pour le mémorial de la chapelle des Guards⁵, *Crawford* pour Siborne⁶ et pour les listes du London Gazette⁷, ainsi que pour

³ Photo de l'auteur, septembre 2006.

⁴ À la mémoire du / capitaine Thomas Craufurd / du 3rd Guards / fils aîné du baronnet de Kilbirnie / tué à l'angle extrême sud-ouest de ce mur / Cette pierre fut placée par son parent / Sir William Fraser of Morar, Bt / 1889.

⁵ Wellington Barracks, Londres.

Cotton⁸. Il faut cependant considérer que *Crawford* est plutôt une forme anglo-saxonne, alors que l'écossois use de *Craufurd*, cette dernière étant toutefois la graphie correcte adoptée par la famille elle-même et ce depuis au moins le milieu du XVIIIe siècle.

L'origine commune remonte au IXe siècle, au temps d'Alfred le Grand, lorsque des mariages politiques avec des princes danois, entre autres, permettent d'attester de la présence de nombreuses colonies danoises. Ces populations locales établies au pays des Angles, à l'est et au sud est de l'Angleterre, sont refoulées vers le nord après l'invasion normande de Guillaume le Conquérant, en 1066⁹. L'un de ces chefs danois, Thorlungus, se réfugie alors auprès du roi d'Ecosse, Malcolm III¹⁰, le fils du roi Duncan I¹¹ tué en 1040 à la bataille de Lumphanan par le Pict Macbeth¹². Thorlungus soutient Malcolm III dans sa défense des frontières écossaises contre les tentatives d'expansion de Guillaume le Conquérant et se voit attribuer, en récompense, d'immenses terres près de Glasgow, dans le Lanarkshire. *Dominus Galfridus de Crawford* construit un château, vers 1175, dans le petit village éponyme (300 habitants actuellement), lequel fut un poste avancé des défenses romaines entre 80 et 140 de notre ère : une garnison de près de 300 hommes y défendait une route. Les ruines du château, abandonné au XVIIIe siècle y sont toujours visibles¹³

La branche à laquelle appartient la famille de Thomas Craufurd est celle de sir John of Crawfordjohn, vers 1255 qui donnera ensuite trois rameaux : les Craufurd of Crawfordland, Craufurd of Auchinames et Craufurd of Kilbirnie¹⁴. C'est à ce dernier rameau, attesté dès 1499, qu'appartient le grand père de Thomas, à savoir Alexander Craufurd¹⁵, premier baronet, depuis le 8 juin 1781, de Kilbirnie, dans l'Ayrshire¹⁶.

⁶ Siborne, William, captain, Half Pay, Constructor of the Waterloo Model, *The Waterloo Campaign 1815*, Birmingham, 1st January 1894, Fourth Edition, Turnbull and Spears, page 799.

⁷ *Waterloo excerpt* publiées par le *London Gazette*, listes signées par le *Lieut. Col. and AAG John Waters*.

⁸ Cotton, Edward, *A voice from Waterloo*, Mont-Saint-Jean – Brussels, 1854, page 240.

⁹ William Anderson, *The Scottish nation or the Surnames, Families, Literature, Honours and Geographical history of the People of Scotland*, A. Fullarton & Co, Edinburgh, 1832, Vol. I, pages 70 et suivantes.

¹⁰ 1031 - 1093.

¹¹ 1001 - 15 août 1040.

¹² 1005 - 15 août 1057.

¹³ www.lanarkshire.com.

¹⁴ *Debrett's complete peerage of the United Kingdom of Great Britain and Ireland*, twenty first edition, edited by William Courthope, Esq., London, 1837.

¹⁵ 1729 - 15 décembre 1797.

¹⁶ *Debrett's*, déjà cité et William Anderson, *The Scottish Nation*, Ed. A. Fullerton, Edinburgh, 1862, page 591 : *The family of Craufurd of Kilbirney, Stirlingshire, on whom a baronetcy was conferred, 8 June 1781, are descended from the Craufurds of Kilbirnie in Ayrshire. The first baronet was Sir Alexander Craufurd, son of Quentin Craufurd, Esq. of Newark, in Ayrshire, one of his majesty's justiciary baillies of the west seas of Scotland. Sir Alexander had three sons, James, second baronet; Sir Charles, G.C.B., a lieutenant-general in the army, and colonel of the second dragoon guards, and Robert, the celebrated General Craufurd, who was killed at Ciudad Rodrigo in 1812. Sir James, the second baronet, born 20th October 1762, succeeded in 1801, and in 1812 assumed the additional name of Gregan. His eldest son, Thomas, was killed at Waterloo. His second son, Alexander Charles, lieutenant-colonel in the army, died 12th march 1838. On his own death in 1839 he was succeeded by his third son, the Rev. Sir George William Craufurd, of Kilbirney, Stirlingshire, and Burgh Hall, Lincolnshire, third baronet. Twice married, issue, two sons by first wife.*



Les armes du clan Craufurd.

Si la devise du clan est Tutum te robore reddam (Je vous assure la sécurité par ma force), celle de la famille est Sine labe nota (Réputé sans tache).

C'est l'un des trois fils connus de Quentin Craufurd¹⁷, *bailli des mers* d'Ecosse, époux d'Ann Robinson, décédé en 1749¹⁸. Le deuxième fils, lui aussi nommé Quintin¹⁹, aura un extraordinaire destin dont il sera beaucoup question plus loin. Quant au troisième fils, George Craufurd, il n'est cité que comme consul de Grande Bretagne à Rotterdam à la fin du siècle et comme auteur de quelques études d'économie²⁰. Il avait été commissaire de la cour de Londres auprès de celle de Versailles²¹.

Alexander Craufurd revend les terres et le manoir de Newark, dans le Nottinghamshire, dont la famille était propriétaire depuis l'acquisition faite en 1687 par son grand-père, James Craufurd, époux de Ann Kennedy, et porte le titre de baronet of Kilbirnie (ou Kilbirney, dans l'Ayrshire, en Ecosse) dont il est fait baronet le 8 juin 1781²². Epoux de Jane Crockatt le 30 juin 1760, il aura trois fils et une fille, Jane Craufurd.

La génération des parents de Thomas Craufurd

L'aîné est Daniel Craufurd, perdu en mer en 1810²³, époux de Bridget Holland²⁴ et père d'une fille, Charlotte-Anne Craufurd, qui épousera un Frazer, ce qui justifiera, bien plus tard, l'intervention de ce "kinsman" poseur de plaque au Goumont.

¹⁷ Epoux d'Ann Robinson, mariés le 18 septembre 1729, fille de James Robinson of Irvine.

¹⁸ James Paterson, *History of the County of Ayr with a genealogical account of the families or Ayrshire*, Thomas George Stevenson, Antiquarian and Historical Bookseller, 87 Princes Street, Edinburgh, 1852, Vol. II, pages 355 et suivantes.

¹⁹ 22 septembre 1743 - 23 novembre 1819.

²⁰ Les plus connues sont *An essay on the actual resources for re-establishing the finances of Great Britain* publiée en 1785 ; *Recherches sur la situation de la Compagnie des Indes orientales*, 1789 ; *Doctrine des équivalents, ou explication de la nature, valeur et pouvoir de l'argent*, Rotterdam, 1806 ; *Essai sur les dettes nationales et sur la possibilité de les éteindre sans payer le capital*, 1809.

²¹ A.V. Arnoult, A. Jay, E. Jouy, *Biographie nouvelle des contemporains ou dictionnaire historique et raisonné de tous les hommes qui, depuis la Révolution française, ont acquis de la célébrité par leurs actions, leurs écrits, leurs erreurs ou leurs crimes soit en France soit dans les pays étrangers*, tome 5, Ledentu, libraire à Paris, rue du Paon, n°1, 1827, page 115.

²² John Burke, *A general and heraldic dictionary of the peerage and baronetage of the British Empire*, fourth edition, volume I, Henry Colburn, London, 1832.

²³ Aucun autre renseignement n'est disponible à son propos.

²⁴ Décédée à Brighton le 30 décembre 1845, à l'âge de 70 ans. Mariée en 1802 et remariée, en 1817, avec sir Robert Wilmot, baronet of Chaddresden, décédé le 18 juillet 1842 (*Gentleman's Magazine*, by Sylvanus Urban, Vol. XXIII, new series, 1845, July to December inclusive, London, 1845, page 220).

Le troisième fils est Charles, le général Sir Charles (Gregan) Craufurd²⁵. Entré au 1st Dragoon Guards en 1778, il devient familier du duc d'York²⁶ et, chargé d'une mission militaire auprès de l'archiduc Charles, il se bat en France avec les armées autrichiennes²⁷. Major en 1793, lieutenant colonel en 1794, il se distingue à la bataille de Villers-en-Cauchies, le 24 avril 1794, en prenant trois canons et faisant plus de mille prisonniers. Grièvement blessé à la bataille d'Amberg, en Bavière, le 24 août 1796, il quitte l'armée avec le rang de général. Il se marie en 1800 avec Anna Maria Stanhope, le veuve du duc de Newcastle²⁸, et se consacre ensuite à son mandat de parlementaire d'East Retford, dans le Nottinghamshire, de 1806 à 1812, mandat auquel il succédait d'ailleurs à son frère Robert Craufurd qui l'avait assumé de 1801 à 1805.

Le dernier de ces fils, le plus connu, est précisément Robert Craufurd²⁹, dit Black Bob, le major général commandant la Light Division (73rd, 85th Foot et 95th Rifles) célèbre pour un exploit militaire inégalé, à savoir parcourir, le 28 juillet 1809, en 26 heures, plus de 100 km, pour rejoindre le front à la bataille de Talavera. Robert Craufurd, blessé à la bataille de Ciudad-Rodrigo (19 janvier 1812) décède quelques jours plus tard, le 23 janvier³⁰. Il avait commencé sa carrière dans le 25^e régiment de ligne et servit dans les armées d'Autriche, de Prusse et d'Allemagne. De retour en Angleterre, il part avec lord Cornwallis pour les Indes en qualité de colonel du 75th regiment. De 1795 à 1797, il est à nouveau au service des Autrichiens. En octobre 1798, il se distingue en refoulant les Français du général Humbert³¹ qui était parvenu à débarquer en Irlande, le 22 août 1798, créant une éphémère république de Connaught. Il se bat ensuite dans les cantons helvètes, en 1799, puis il prend la tête d'une division qui devra capituler devant les Français à Buenos Aires. Il passe ensuite dans l'armée d'Espagne, avec le général Moore et se forge sa réputation d'homme de fer.

Il reste à citer le deuxième fils, James Craufurd³², le père du capitaine Thomas Craufurd cité sur le plaque du Goumont. Il épouse, le 2 mars 1792, Maria Teresa Gage³³, la fille du général Thomas Gage³⁴, le commandant en chef des forces britanniques en Amérique du Nord³⁵. Sir James Craufurd, 2nd baronet Gregan-Craufurd of Kilbirnie au décès de son père Alexandre, le 15 décembre 1797 sera ambassadeur britannique au Danemark de 1793 à 1798

²⁵ 12 février 1763 - 26 mars 1821. Epoux de Anna-Maria Stanhope (circa 1760 - 18 octobre 1834). Mariage le 7 février 1800.

²⁶ 16 août 1763 - 5 janvier 1827.

²⁷ A.V. Arnoult, A. Jay, E. Jouy, *Biographie nouvelle des contemporains ou dictionnaire historique et raisonné de tous les hommes qui, depuis la Révolution française, ont acquis de la célébrité par leurs actions, leurs écrits, leurs erreurs ou leurs crimes soit en France soit dans les pays étrangers*, tome 5, Ledentu, libraire à Paris, rue du Paon, n° 1, 1827, page 113.

²⁸ Thomas Pelham-Clinton, 10th earl of Lincoln, 3rd duke of Newcastle (1752 - 1795).

²⁹ 5 mai 1764 - 23 janvier 1812.

³⁰ Une plaque commémorative, à Ciudad Rodrigo l'évoque : *A la mémoire du major général Robert Craufurd et des 43e et 52e régiments d'infanterie légère, ainsi que du 95th Rifles de la division légère qu'il commandait avec beaucoup de distinction, et à leurs camarades du 60th Foot et tous ceux qui sont tombés lors de l'assaut des brèches pour la libération de Ciudad Rodrigo, le 19 janvier 1812*. Cette plaque a été apposée par leurs héritiers, le Royal Green Jackets, en souvenir des efforts héroïques des Espagnols et des Anglais à la libération de la Péninsule en 1808-1813. Inaugurée par les Royal Green Jackets, en collaboration avec la municipalité de Ciudad Rodrigo, Octobre 1993. Le texte est en anglais et une photo est visible sur le site <http://napoleon-monuments.eu>.

³¹ Couare (Vosges), 22 août 1767 - La Nouvelle Orléans, 3 janvier 1823.

³² 11 octobre 1761 - 9 juillet 1839.

³³ Montréal, 4 avril 1762 - 21 avril 1832. Sa mère est Margaret Kemble (? - 1824). Thomas Gage était lui-même le fils de Thomas Gage, 1st viscount Gage.

³⁴ 1721 - 2 avril 1787.

³⁵ Egerton Brydges, K.J., sir, *Collin's Peerage of England, Genealogical and Historical*, Vol. VIII, London, 1812, page 257.

puis en Allemagne, à Hambourg, de 1798 à 1803 et le premier officiellement autorisé à l'ajout de Gregan à son nom par licence royale accordée en 1812.

Lady de Ros, la fille de la duchesse de Richmond, le cite comme étant présent au fameux bal du 16 juin 1815, en compagnie de son épouse et d'une *miss* non identifiée³⁶

La génération de Thomas Craufurd

Leur fils aîné est le titulaire de la plaque du Goumont, Thomas Craufurd, et il a deux frères et une sœur.

Le premier est le lieutenant-colonel Alexander Charles Craufurd³⁷. Il existe actuellement à Londres un hôtel, *The Glynne Court Hotel*³⁸ qui portait, lors de sa construction vers 1790, le nom du troisième fils de George II, le duc de Cumberland³⁹. Cet immeuble fut entre autres occupé par Alexander Charles Craufurd et son épouse Barbara Coventry⁴⁰. L'on apprend ainsi qu'Alexandre Craufurd était un homme charmant, d'une force immense et ayant très belle allure. Il avait été surnommé *Teapot* en raison de son attachement immodéré à sa théière noire qu'il affectionnait depuis son passage à Eton. C'était aussi un ami du plus célèbre des dandys, le beau Brummell. Il est aussi dit que lady Barbara était une très jolie femme avec laquelle il a vécu très heureux.

Le second frère de Thomas Craufurd est George William⁴¹, le révérend qui sera le 3rd baronet en 1840, à la mort de son frère James. Il sera aussi titulaire de la paroisse St Mary, à Oldswinford, dans le nord de l'Angleterre, de 1825 à son décès, en 1881. Marié, en 1843, à Hester King⁴², dont il a deux fils, il est veuf en 1864 et annonce, l'année suivante, à 67 ans, son remariage avec sa cuisinière, Martha Holland, laquelle n'avait que 29 ans : *The marriage caused a furore. The Reverend Craufurd preached a sermon justifying his marriage, which increased the discontent of the parishioners. The incident was reported in the National Press*⁴³.

Une sœur, Jane Craufurd, est également connue. Elle s'est mariée deux fois : avec le général Christopher Tison Chowne⁴⁴, en décembre 1811 puis, après le décès de ce dernier en 1834, le 29 août 1836 avec Sir Henry Richard Dukenfield, 7th baronet, qui décède, à 67 ans, le 24 janvier 1858. Elle meurt, âgée de 93 ans, le 16 juillet 1884⁴⁵.

³⁶ Georgiana, Dowager Lady De Ros, *Personal Recollections of the Duke of Wellington* publié en deux parties dans Murray Magazine en janvier et février 1889.

³⁷ 30 novembre 1794 - 12 mars 1838.

³⁸ 41 Great Cumberland Place, www.glynne-court-hotel.com.

³⁹ 1721 - 1765.

⁴⁰ Mariage le 23 juillet 1818. Barbara Coventry (? - septembre 1838) est la fille de George William Coventry, 7th earl of Coventry (28 avril 1758 - 26 mars 1831) et de Peggy Pitches (1760 - 15 janvier 1840), la fille d'un riche marchand de gin.

⁴¹ 10 avril 1797 - 24 février 1881.

⁴² 1806 - 1864, fille de Peter King, 7th baron King, baron of Ockham et d'Hester Fortescue.

⁴³ *Ce mariage provoqua un scandale. Le Révérend Craufurd fit un sermon pour le justifier, ce qui provoqua encore l'accroissement de la colère de ses paroissiens. L'incident fut même rapporté dans la presse nationale. Voir l'histoire de la paroisse sur www.oldswinford.dudley.gov.uk.*

⁴⁴ Ca 1771 - 15 juillet 1834.

⁴⁵ Marquis of Ruvigny and Raineval, *The Plantagenet Roll of The Blood Royal: The Anne of Exeter Volume, Containing the Descendants of Anne (Plantagenet), Duchess of Exeter*, Melville & Co., Londres, 1903.

La date de naissance de Thomas Craufurd

Les parents de Thomas Craufurd, James Craufurd et Maria Teresa Gage ainsi que son frère Alexander Charles Craufurd sont cités sur une plaque commémorative placée dans l'église privée - c'est une église catholique – située à côté du manoir de Hengrave, celui du viscount Gage, le grand père maternel de Thomas, dans le Suffolk⁴⁶.

IN REMEMBRANCE OF
THOMAS GAGE CRAUFURD
LIEUTENANT ^{3RD} GUARDS
ELDEST SON OF SIR JAMES CRAUFURD BART AND
MARIA THERESA, DAUGHTER OF THE HONBLE GENERAL
THOMAS GAGE, HIS WIFE. BORN FEBRUARY 2^{3RD} 1793
HE FELL WHILE CHEERING ON HIS MEN IN THE ORCHARD
OF HOUGOMONT DURING THE BATTLE OF WATERLOO,
THERE HE WAS FOUND BY HIS BROTHER LT A C CRAUFURD
WHILE SEARCHING FOR HIS OWN COMMANDING OFFICER
(WHOSE LIFE HE THEREBY SAVED) AND THE BODY WAS
AT HIS FATHER'S REQUEST REMOVED TO ENGLAND
UNDER THE KIND SYMPATHISING CARE OF JOHN GAGE
ROOKWOOD ESQ WHO WITH THE GENEROUS PERMISSION
OF SIR THOMAS GAGE DEPOSITED IT NEAR THIS SPOT.
THE ABOVE MENTIONED ALEXANDER CHARLES SECOND SON
OF SIR JAMES CRAUFURD DIED MARCH 12TH 1838
AGED 43 YEARS; HIS WIFE LADY BARBARA, IN THE
FOLLOWING SEPTEMBER. BOTH WERE BURIED IN THE SAME
VAULT IN THE CHURCH AT DRAKELOW PARK, NEAR
BURTON UPON TRENT⁴⁷.

Cette plaque nous livre enfin la date de naissance de Thomas Craufurd, le 23 février 1793 (il a donc encore 22 ans en juin 1815) et elle nous apprend aussi qu'il tomba tout en encourageant ses hommes dans le verger de *Hougomont* (sic) lors de la bataille de Waterloo. On découvre aussi que le frère de Thomas, le lieutenant Alexander Charles Craufurd, a retrouvé le corps de son frère en recherchant le corps de son propre commandant, lequel a néanmoins eu la vie sauve.

La précision *while searching for his own commanding officer* (tout en recherchant son propre commandant) prête, semble-t-il, à confusion. Le lieutenant Alexander Charles ne s'est

⁴⁶ Plaque de marbre blanc de 133 cm de côtés, décorée d'une petite urne dans le haut, avec un blason dans le bas et une cocarde avec ruban (*UK National Inventory of War Memorials, Imperial War Museum, Lambeth Road, Londres, www.ukniwm.org.uk*).

⁴⁷ *En mémoire de Thomas Gage Craufurd, lieutenant au 3rd Guards. Fils aîné de Sir James Craufurd, baronet, et de Marie-Thérèse, fille de l'Honorable général Thomas Gage, son épouse. Né le 23 février 1793, il est tombé sous les acclamations de ses hommes dans le verger d'Hougomont au cours de la bataille de Waterloo, Là, il a été retrouvé par son frère, le lieutenant A. C. Craufurd alors qu'il recherchait de son propre commandant (dont la vie fut ainsi épargnée) À la demande de son père, son corps a été transféré en Angleterre grâce aux bons soins de John Gage Rookwood et déposé en cet endroit avec la généreuse permission de sir Thomas Gage. Alexander Charles, mentionnées ci-dessus, deuxième fils de Sir James Craufurd est décédé le 12 mars 1838, à l'âge de 43 ans, et son épouse dame Barbara, au mois de septembre suivant. Ils ont tous les deux été enterrés dans la même crypte de l'église, à Drakelow Parc, près de Burton upon Trent.*

pas battu à Waterloo et cela ne peut donc être que le commandant du 2nd battalion, 3rd Foot Guards, le major Hepburn⁴⁸, en l'occurrence. Or, ce dernier n'est pas repris sur les listes de blessés et Cotton⁴⁹ ne cite que Charles Dashwood, Edward Bowater et Charles West, tous lieutenant colonel, comme officiers d'un rang supérieur ayant été blessés et susceptibles de commander Thomas Craufurd.

La jeunesse de Thomas Craufurd

Il est donc né le 23 février 1793, mais où ?

Fortuitement, un contact a pu être établi avec le descendant actuel de Robert Craufurd, dit Black Bob, à savoir sir Robert Craufurd of Kilbirnie, 9th baronet. Bien que les renseignements obtenus soient peu consistants, quelques détails sont quand même intéressants.

Thomas Craufurd est né à Retford, dans le Nottinghamshire, comté dont Robert Craufurd fut d'ailleurs député. A 17 ans, comme tout fils de bonne famille, il est envoyé à Eton où il fait son éducation primaire avant d'être admis, le 23 octobre 1810, au *Gonville and Caius College*, à Cambridge.

Le manoir de Hengrave Hall

Le manoir des viscount Gage, de style Tudor daté de 1525, contient des éléments dus à Robert Wastell, l'architecte du King' College, de Cambridge. Son histoire est ponctuée de visites royales et les viscount Gage ne cesseront de l'embellir. Son destin sera marqué, à partir de 1794, par des changements d'affectation, ou de locataires, puisque les chanoinesses de Saint Augustin, chassées par les édites de Joseph II, quittent leur monastère des Dames Anglaises à Bruges, passent par Sluys, de 1794 à 1804, et finissent pas être accueillies à Hengrave Hall. Leur prieure à ce moment n'est autre que Mary More⁵⁰, la dernière descendante en ligne directe de saint Thomas More⁵¹, cet utopiste opposé à Henri VIII qui le fit décapiter pour s'être opposé à son désir de régenter les consciences, ce qui lui valut la canonisation en 1935 et, fait rarissime, son admission dans la liste des saints anglicans en 1980.

⁴⁸ 19 août 1779 - 7 juin 1835. Deuxième fils du colonel David Hepburn et de Bertha Graham. Engagé comme cornet au 3rd Foot Guards le 17 décembre 1794, il est déjà capitaine en 1798. Il combat les révolutionnaires en Irlande en 1798, est aux Pays-Bas en 1799 et sera ensuite à Malte, en Sicile et en Calabre. Lieutenant colonel en 1808, il est à Cadix en 1809 et, sévèrement blessé le 5 mars 1811 à la bataille de Barossa, il refusera énergiquement de se laisser amputer une jambe, ce qui le rendra inactif jusqu'à la fin de 1812. Il reprend alors du service et est présent aux batailles de Vittoria (21 juin 1813) et de Nivelles (10 novembre 1813). Il est présent aux Quatre-Bras et il commande les troupes défendant le verger du Goumont alors que celles du colonel Woodford, des Coldstream Guards, occupent le château. Il quitte ensuite l'armée avec le grade de major general et se marie, en 1820, avec Henrietta Poole (décédée en 1862), la fille de Henry Poole (29 février 1744 - 25 mai 1821), 5th baronet of Poole, le dernier d'ailleurs (source : *Gentleman's Magazine*, by Sylvanus Urban, Vol. IV, new series, 1835, July to December inclusive, London, 1835, pages 650 et 651).

⁴⁹ Cotton, Edward, *A voice from Waterloo*, Mont-Saint-Jean, Brussels, 1854, page 241.

⁵⁰ Barnborough (Yorkshire), 1732 - Bruges, 1837.

⁵¹ Londres, 7 février 1478, Londres - Londres, 6 juillet 1535.



Le manoir de Hengrave

Vendu en 1887, le manoir échoit à un magnat de l'acier, John Lysaght, qui a fait fortune en Australie. En 1895, sir John Wood⁵² en devient propriétaire. Ce député conservateur sera d'ailleurs créé baronnet of Hengrave le 14 février 1918. Un an après son décès en 1951, une congrégation religieuse, les Sœurs de l'Assomption, s'y installe et ouvre une école pour filles. Les religieuses conservent le manoir jusqu'en 1974, date à laquelle il est cédé à une congrégation mi laïque mi religieuse mêlant anglicans, protestants et catholiques d'une trentaine de familles prônant la réconciliation et ce jusqu'à sa disparition en 2005.



L'église du manoir de Hengrave

Et c'est donc "à la demande de son père" que le corps fut ramené en Angleterre par Alexander Charles Craufurd et inhumé dans cette église de Hengrave. De construction antérieure à 1440, elle est enclose dans le domaine de Sir Thomas Kytson⁵³, un riche marchand de drap, qui fit construire, entre 1525 et 1538, une extraordinaire *mansion house* qui contient, de surcroît, un oratoire dont les hautes fenêtres gothiques sont illuminées par 21

⁵² 8 septembre 1857 - 28 janvier 1951.

⁵³ Circa 1485 - 11 septembre 1540.

vitraux flamands du XVI^e siècle qui racontent l'histoire du monde, de la création au jugement dernier, dont la beauté est à couper le souffle⁵⁴.



Détail du vitrail de la Crucifixion : le visage de la Vierge Marie



Détail du vitrail de la Résurrection : détail des démons

La dynastie des viscount Gage

La petite fille de Sir Kytson, Penelope Darcy⁵⁵, épouse John Gage⁵⁶, créé 1st baronet Gage of Firlle, le 26 mars 1622, et apporte ainsi les terres et le titre de Hengrave aux Gage. Leur fils aîné, Thomas Gage⁵⁷, 2nd baronet Gage of Firlle, entame ainsi la lignée des Hengrave qui mènera à Thomas Craufurd, nous y reviendrons, tandis que le deuxième fils, Edward

⁵⁴ Photos à voir sur <http://www.flickr.com/photos/paullew/sets/72157594443308611>.

⁵⁵ Elle se marie le 28 juin 1611. Naissance vers 1590, décès le 2 juillet 1666, fille de Thomas Darcy (5 juillet 1565 - 25 février 1639) et de Mary Kytson (1566 - ?)

⁵⁶ 1579 - 3 octobre 1633.

⁵⁷ ? - 2 juillet 1654, époux de Mary Goring.

Gage⁵⁸, 1st baronet of Hengrave, l'est de la lignée des Rokewode, ou Rookwood, of Coldham Hall, dans le Suffolk, cités sur la plaque de l'église de Hengrave⁵⁹. Relevons, en passant, que le 2nd baronet of Hengrave, William Gage⁶⁰, est ce distingué botaniste qui importa et introduisit en Angleterre, au XVIIIe siècle, une variété de prunes provenant du Midi de la France, la reine-claude, laquelle est, en anglais, *a greengage*, et ce en souvenir de sir William.

Un petit saut dans le temps et au dessus de ces générations qui transmettent parfois les titres via des cousinages éloignés et compliqués pour rappeler que la mère de Thomas Craufurd, Maria Teresa, est la fille du général de Thomas Gage commandant les forces anglaises lors de la guerre d'indépendance en Amérique du Nord entre 1763 et 1787, second fils de Thomas Gage⁶¹, 8th baronet Gage et 1st viscount Gage.

John Gage Rookwood⁶² cité sur la plaque et dont *les soins affectueux* sont soulignés, est le quatrième fils du 6th baronet, Thomas Gage⁶³ of Hengrave.

Il obtient de relever le nom Rookwood par faveur royale en 1838. C'est donc un cousin assez éloigné en termes de parenté mais comme les descendants des deux lignées ne sont guère nombreux à être des contemporains de la mère de Craufurd, sa présence est, semble-t-il, fortement appréciée. Ce célibataire docteur en droit est avant tout un savant médiéviste, un historien du Suffolk, comté dont il fit d'ailleurs la topographie⁶⁴. Ses écrits sont nombreux⁶⁵ et certains font encore autorité. Il fut, par exemple, le premier à décrire, en 1839, dans un article publié par la Society of Antiquaries⁶⁶, le célèbre psautier de Luttrell, ce somptueux manuscrit daté de 1320 - 1340, commandé par Geoffroy de Luttrell⁶⁷ et conservé, depuis 1929, au British Museum, suite à une rocambolesque mise en vente publique de son propriétaire de l'époque, Herbert Weld⁶⁸.

Thomas Craufurd fut inhumé dans l'église qui servait de mausolée aux Gage *grâce à la généreuse permission de Sir Thomas Gage*, précise encore la plaque. Comme elle n'a pu être placée qu'après le décès d'Alexander Charles Craufurd dont la date est mentionnée sur cette plaque, à savoir le 12 mars 1838, le seul Sir Thomas en vie à ce moment est le 8th baronet

⁵⁸ 1626 - 8 janvier 1707. Epoux, en 1675, de Frances, fille du 1st earl of Desmond.

⁵⁹ Edward Gage a un fils, William Gage (1651 - 8 février 1727), époux de Marie Charlotte Bond of Peckham. Leur fils John Gage (décédé le 20 juillet 1728), épouse, le 7 janvier 1717, Elisabeth Rookwood, de Stanningfield, née le 4 janvier 1683, décédée le 30 janvier 1759. Leur fils aîné, Thomas Rookwood Gage, décédé en 1796, épouse, en 1746, Lucy Kingerby (décédée en 1781). Leur fils, Thomas Gage, est le 6th baronet cité plus loin. Elisabeth Rookwood était la fille de Thomas Rookwood (18 août 1658 - 21 août 1726) et de Dorothy Compton Hanford (décédée le 2 mai 1727). Les Rookwood sont attestés dès 1285. L'essentiel de ces informations proviennent d'une notice publiée par John Rookwood lui-même dans *Collectanea Topographica Genealogica*, Volume II, edited by John Bowyer Nichols and son, Society of Antiquaries, 25 Parliament Street, London, 1835, pages 120 à 148.

⁶⁰ Circa 1651 - 8 février 1727. Epoux de Merelina Jeremyn le 11 février 1675.

⁶¹ 1702 - 21 décembre 1754.

⁶² 13 septembre 1786 - Claughton Hall, Lancashire, 14 octobre 1842

⁶³ 1752 - 1^{er} décembre 1798. Marié le 22 novembre 1776 avec Charlotte Fitzherbert, décédée en 1790, fille du baronet Thomas et de Maria Teresa Trockmorton.

⁶⁴ *The Catholic Encyclopedia*, Volume XIII, published by Robert Appleton Company, New York, 1912.

⁶⁵ Dont, par exemple, *The History and Antiquities of Suffolk* (1822) et *Jocelin de Brakelond's chronicle* (1840), moine d'une abbaye anglaise du XIIe siècle.

⁶⁶ *Gentleman's Magazine*, by Sylvanus Urban, Vol. XIII, new series, 1840, January to June inclusive, London, , page 547.

⁶⁷ 1276 - 1345. Luttrell est dans le Lincolnshire.

⁶⁸ Luttrell psalter, MS 42130. Une trentaine de pages de ce manuscrit peuvent être visionnées sur le site de la British Library, sur www.bl.uk/onlinegallery. C'est superbe.

Rokewode, Thomas Rokewode, né le 3 septembre 1810 et décédé le 7 juin 1866. Le 7th baronet, Thomas Gage, frère aîné de John Gage Rokewode⁶⁹, né le 2 mars 1781, est décédé, à Rome, le 27 décembre 1820.

Il reste à citer l'épouse d'Alexander Charles, Barbara, laquelle est décédée peu de temps après son époux, en septembre 1838. Elle sera mêlée, bien malgré elle, à la tourmente juridique créée par son beau-père, Sir James Craufurd, le père de Thomas et d'Alexandre, lequel provoqua de nombreux scandales, à Paris, lors de tentatives éperdues pour obliger Quintin Craufurd à léguer une partie de sa fortune à son fils Alexandre sous prétexte des dons faits par Quintin à Eléonore, la fille de cette madame Sullivan qu'il avait finit par épouser (voir plus loin).

Ultime précision : les Gage, tout comme les Kytson qui sont à l'origine des terres et du titre, sont de fervents catholique et ce dans une Angleterre qui, pendant près de cinq siècles, les considèrera avec une certaine hostilité. Il est cependant établi que la puissance et l'habilité politique des Gage leur a non seulement permis de maintenir leur position mais, qu'en plus, ils surent occuper de hautes fonctions aussi bien politiques que militaires ou culturelles.

De Craufurd à Fraser

Le dédicataire de la plaque de Thomas Craufurd au Goumont est un Fraser. Quel est donc le rapport ?

Revenons à Charlotte-Anne Craufurd⁷⁰, fille de Daniel Craufurd cité plus haut : elle épouse Sir James John Fraser of Morar⁷¹, 3rd baronet et colonel, à Waterloo, du 7th Hussars. Il est l'aide de camps du lieutenant général William Paget, lord Uxbridge.

⁶⁹ Il avait épousé, le 9 janvier 1809, Mary Anne Browne, fille de Valentine, 1st earl of Kenmare.

⁷⁰ ? - 7 mai 1867. Veuve à la mort de Sir James Fraser en 1834, elle se remarie, le 10 juillet 1837 avec Sir Ralph Howard, 1st baronet of Bushy Park.

⁷¹ 20 octobre 1762 - 5 juin 1834.



Le lieutenant-colonel Sir James John Fraser Ledecund, baronet, 7e Hussards, aide de camp de lord Uxbridge à Waterloo, par F. M. Joy⁷²

Sir James Fraser est le père de Sir William Fraser, le "kinsman" qui a fait poser la plaque de Thomas Craufurd, lequel est l'oncle de la mère de Thomas Craufurd, Charlotte Anne Craufurd.

Capitaine en 1815, James Fraser faisait partie des invités au bal de la duchesse de Richmond.

Et ils ont quatre fils trois fils : William Fraser, qui meurt jeune, le 23 décembre 1827, suivi de William Augustus Fraser⁷³, sera le 4th baronet⁷⁴ et qui est donc le fils de la cousine de Thomas Craufurd et, à ce titre, le "parent" dédicataire de la plaque du Goumont.

Le troisième fils⁷⁵, né en 1829, Charles Craufurd Fraser, fera une impressionnante carrière militaire, aux 7th Hussards (de 1847 à 1859) et 11th Hussards (de 1859 à 1870) puis comme colonel au 8th Hussards de 1868 à 1895. Après un bref séjour en Irlande, il passera sa vie aux Indes, où un brillant fait d'armes lui vaut la rarissime Victoria Cross, puis en Abyssinie. Il rentre au pays en 1884 avec le grade de lieutenant général, devient député conservateur de North Lambeth entre 1885 et 1892 et meurt trois ans plus tard. Une plaque commémorative lui est dédiée dans une église militaire⁷⁶.

⁷² Collection privée. Photo de l'auteur, novembre 2007.

⁷³ 10 février 1826 - 17 août 1898.

⁷⁴ Le titre s'éteint au décès de Charles Adolphus Fraser, 6th baronet (14 septembre 1911 - 13 mai 1979).

⁷⁵ 31 août 1829 - Londres, 7 juin 1895.

⁷⁶ The Royal Garrison Church, Aldershot, Hampshire.

Enfin, le quatrième fils est James Keith Fraser⁷⁷, lequel sera lieutenant général et gouverneur de Victoria, en Australie. Il avait épousé Amélia Alicia Ward⁷⁸ et c'est leur fils, Keith Alexander Fraser⁷⁹ qui héritera, à la mort de son oncle William Augustus Fraser, du titre de 5th baronet Fraser of Ledeclyne. Ce titre écossais précède ainsi le titre de baronet Frazer of Ledeclyne (ou Leadclune), dans la noblesse anglaise, qui sera accordé le 27 novembre 1806⁸⁰.

William Augustus Fraser est baronet à huit ans, fait ses études au collège d'Eton, qu'il quitte en 1844, et rentre à Cambridge, au Christ Church College, où il termine ses études en 1852. Il avait entretemps acquis, en 1847, une charge d'ensign⁸¹ au 1st Life Guards mais il quitte l'armée en 1857, avec le grade de capitaine pour se lancer dans une chaotique carrière politique. Il gagne son siège de MP (member of parliament) de Barnstable⁸² en 1852 mais cette élection est annulée pour faits de corruptions et il est déclaré inéligible pour deux ans. En 1857, il se présente à Harwich⁸³ et perd l'élection puis, la même année, à Barnstable, où finalement il obtient un siège qu'il garde deux ans. Il se représente à Ludlow⁸⁴ en 1863 et sera élu de justesse et finalement battu en 1865. Il sera encore élu MP de Kidderminster⁸⁵ de 1875 à 1880⁸⁶.



Sir William Fraser caricaturé par Punch

⁷⁷ 30 septembre 1832 - 30 juillet 1895.

⁷⁸ 20 octobre 1845 - 5 septembre 1829. Mariage le 10 juin 1865.

⁷⁹ 24 décembre 1835 - 21 septembre 1935. Epoux, le 30 août 1910, de Dorothy Coventry, fille de George William Coventry, 9th earl f Coventry, et de Blanche Craven. Leur fils, Keith Charles Adolphus Fraser (14 septembre 1911 - 1979) sera le 6th baronet of Fraser.

⁸⁰ *Debrett's complete peerage of the United Kingdom of Great Britain and Ireland*, twenty first edition, edited by William Courthope, Esq., London, 1837, déjà cité et William Anderson, *The Scottish Nation*, Ed. A. Fullerton, Edinburg, 1862, page 591.

⁸¹ Ou enseigne, l'équivalent de *cornet* dans la cavalerie. C'est le plus petit grade et il sera remplacé, en 1871, par celui de sous lieutenant ou second lieutenant.

⁸² Devon.

⁸³ Essex.

⁸⁴ Shropshire.

⁸⁵ Worcestershire.

⁸⁶ La plupart de ces informations proviennent de *l'Oxford Dictionary of National Biography*, lesquelles ont été aimablement communiquées par Judith Curthoys, archiviste au Christ Church College d'Oxford qui cite également *The Times* (18 août 1898), *The Scotsman* (20 août 1898), *The Guardian* (24 août 1898) et W. F. Monypenny and G. E. Buckle, *The life of Benjamin Disraeli*, 6 vols., Oxford, (1910 - 1920).

Fervent conservateur, c'est un habitué du célèbre Carlton Club, cette citadelle des Tories, où il s'était bâti une réputation de conteur d'anecdotes relatives au duc de Wellington dont il s'était fait une spécialité au point d'en devenir une autorité quasi académique. Disraeli et Napoléon III faisaient aussi partie de ses sujets de prédilection, intérêt qu'il finira d'ailleurs par coucher sur papier⁸⁷. Ses positions et ses opinions sont bien tranchées et il affirmera qu'obtenir l'Ordre de la Jarretière et faire partie du White's Club sont les sommets de l'ambition humaine... C'est sans doute le club le plus select et il se disait à l'époque que lorsqu'un héritier mâle naissait dans une grande famille, un majordome allait inscrire son nom dans le registre des candidats à l'admission avant même de faire acter officiellement sa naissance dans les registres officiels⁸⁸.

C'est un chercheur, un curieux, un passionné qui sera d'ailleurs élu, le 11 décembre 1862, membre *Fellow of the Society of Antiquaries*, prestigieuse assemblée d'historiens, d'anthropologues, d'archéologues, etc. Il n'a donc probablement pas ignoré l'existence et les travaux de l'un de ses prédécesseurs, *director* de surcroît, à peine une vingtaine d'années auparavant, à savoir John Gage Rookwood, déjà largement cité plus haut. Sir William Fraser était aussi un grand collectionneur de lettres, de manuscrits, de pièces archéologiques et autres reliques comme l'épée du duc de Malborough et le sabre de Nelson. Son impressionnante bibliothèque sera vendue, après sa mort, en 1898, pour 20.000 livres.

Cultivé mais excentrique, original et donc victime de ces caricatures parfois féroces de journaux satiriques tels Punch ou Vanity Fair, il se fait aussi connaître comme poète sous le pseudonyme de *Knight of Morar*. Il était locataire de l'un des 69 appartements réservés aux nobles célibataires de l'Hôtel Albany, à Piccadilly, lequel existe toujours, et c'est là qu'il décède le 17 août 1898, à l'âge de 72 ans. Son testament, ouvert le 13 octobre suivant, fait état d'une fortune de 450.166 livres et 13 shillings⁸⁹, pas loin de 50 millions d'euros.

Sir William Fraser à Waterloo et à Bruxelles

Un article publié et proprement découpé dans *Le Patriote* du 24 mai 1890 est inséré dans le *Guide du champ de Bataille* de Schépers⁹⁰ consulté à la Bibliothèque royale de Belgique et il reproduit une lettre signée William Fraser : *La petite auberge qui à l'époque de la bataille s'appelait l'Hôtel de la Poste et où le Duc logea avant et après la grande journée est à nouveau ouverte après avoir été longtemps habitée par une sorte de reclus et fermée au public. Je suis devenu acquéreur l'année passée, de la table sur laquelle le duc écrit sa dépêche après la bataille craignant qu'elle ne s'en allât en Amérique, et j'ai expédié, il y a quelque jours un cachet avec mes armes. Votre dévoué serviteur, William Fraser. Qui donc retrouvera cette table ?*

Le *Guide* de Schépers cite également Sir William Fraser à propos de la salle de bal de la duchesse de Richmond, le célèbre bal de la veille de la bataille des Quatre-Bras. Cette salle était en fait une annexe servant de remise aux ateliers du carrossier Simons dont le duc et la

⁸⁷ Dont *Words on Wellington* (1889), *Disraeli and His Day* (1891), *Hic et Ubique* (1893), *Napoleon III* (1896) et *The Waterloo Ball* (1897).

⁸⁸ Murray Venetia, *High Society – A Social History of the Regency Period, 1788 – 1830*.

⁸⁹ C'est en tout cas le montant affiché par un convertisseur des valeurs de la livre sterling de 1264 à 2006, soit 34.473.520 livres en 2006 (<http://measuringworth.com/calculators>, *Purchasing Power of British Pounds from 1264 to 2006*). Quant aux 20.000 livres sterling de sa bibliothèque, elles représentent identiquement 2.220.000 euros.

⁹⁰ Schépers, O.J., *Guide du champ de bataille indispensable au touriste*, nouvelle édition, Léon Pastur, imprimeur-éditeur, Braine-l'Alleud, 1894, cote II 53.300.

duchesse avaient loué la propriété pour loger leurs treize enfants. Tous ces bâtiments furent profondément remaniés aux cours des décennies qui suivirent, le tracé de la rue de la Blanchisserie, qui en était un accès fut modifié, et le prolongement du boulevard Anspach au-delà de la rue de Malines, vers l'actuelle place Rogier, bouleversa radicalement la topographie locale. Bref, plus personne ne savait où avait eu lieu ce bal ni même si la salle existait encore. Pourtant, le *Guide* de Schépers⁹¹ en parle : *Les 9 et 16 juillet 1890 a eu lieu la vente par le ministère de Monsieur le Notaire Poelaert d'une brasserie située 40 et 42 rue de la Blanchisserie. [...]. Tout le monde la croyait démolie [la salle de bal]. Ce n'est qu'en août 1888 que Sir William Fraser, l'auteur de Words on Wellington, en fit la découverte et la salle était devenue le grenier de la brasserie de feu Mr. Vanginderachter. Il est un fait que Fraser a fait une longue enquête, à Bruxelles, et il prétend avoir retrouvé cette salle dont il publie même un dessin et deux croquis dans son ouvrage Words on Wellington*⁹².

La disparition de la pierre tombale

Mais cette plaque dédiée à Thomas Craufurd et insérée dans le mur du Goumont n'est pas la première trace d'hommage posthume. Dans son livre *Words on Wellington*⁹³, Sir William Fraser, parle de Craufurd en disant *my cousin*⁹⁴, relate ses visites à Waterloo, l'achat qu'il fit, à Edward Cotton, du sabre de lieutenant colonel Sir James Fraser, son père, sabre qui était accroché à un mur du musée de Cotton et la longue enquête qu'il fit à Bruxelles pour retrouver l'emplacement de la salle de bal de la duchesse de Richmond, etc. Et il se soucie aussi de la tombe de Craufurd : *La pierre que j'avais vue à cet endroit lors de mes deux précédentes visites, placée sur la tombe du Capitaine Thomas Craufurd, avait disparu. Je me souviens parfaitement qu'elle portait une inscription indiquant son nom, et qu'il était tombé à cette place. Je n'ai pu voir aucune trace de la pierre. Elle a été enlevée, j'en suis tout à fait certain, à l'insu du propriétaire, afin de faire place à un peu plus de haricots*⁹⁵ (à la droite du chemin qui monte le long de la grange et donc assez loin de l'endroit où se trouve la plaque actuelle).

⁹¹ Schépers, O.J., *Guide du champ de bataille indispensable au touriste*, pages 41 et 42.

⁹² Op. cit., pages 255 à 311.

⁹³ Sir William Fraser, baronet, M.A. Christ Church, Oxford, *Words on Wellington, The Duke – Waterloo – The Ball*, John C. Nimmo, 14 King William Street, Strand, 1902 (réédition de celle de 1888, épuisée). Consultable intégralement sur www.archive.org/details/wordonwellington00frasmiss.

⁹⁴ Page 225.

⁹⁵ *The stone which I saw there on my two previous visits, placed on Captain Thomas Craufurd's grave, was gone. I remember perfectly that there an inscription on it, stating his name, and that he had fallen on that spot. I could see no trace of the stone. It has been removed, I am quite certain, without the knowledge of the proprietor, in order to make room for a few more beans* (page 234).



Le pierre tombale de Thomas Craufurd devait probablement se trouver dans l'ancien potager situé en contrebas des trois châtaigniers visible en arrière plan, à la droite du chemin qui y monte, et ce dans une partie devenue pâture.



Autre vue, après les fortes pluies des 10, 11 et 12 juin 2008

C'est en août 1888 qu'il vient pour la troisième fois⁹⁶ et, à cette époque (jusqu'en 1900), c'est Adolphe Raes⁹⁷ qui est le fermier exploitant du Goumont⁹⁸, lequel appartient alors à Alix de Robiano, l'épouse du comte Charles Van der Burch cité sous la plaque du First Guards posée en 1907 sur le mur de la chapelle du Goumont.

Sir William Fraser fait clairement mention d'une pierre posée sur une tombe (*grave*) à l'endroit où Craufurd a été tué et si la pierre a été enlevée, c'est pour faire place à des haricots, ce qui implique qu'elle était posée sur le sol, ce qui renforce l'hypothèse d'une pierre tombale posée sur une sépulture. Et cette pierre était bien posée à l'endroit où Craufurd fut tué puisque [il] occupait le petit potager sur leur flanc droit, avec un détachement du 3rd Guards⁹⁹.

L'anglais *grave* désigne, sans aucune équivoque, une inhumation (*the receptacle of a body*, à savoir, le contenant d'un corps, le verbe *to grave* signifiant *déposer un corps, dans le sol, dans une tombe* tandis que *gravestone*, en un seul mot, est une pierre placée sur, au-dessus ou à la tête ou au pied d'une tombe ou à l'entrée d'un tombeau (*a stone placed over or at the head or foot of a grave or at the entrance of a tomb*)¹⁰⁰.

Cette tombe, il l'avait découverte lors de sa première visite et il nous en donne les circonstances : *Une très intéressante opportunité s'est présentée à moi lors de ma première visite à Waterloo. C'était avant que je ne quitte Eton et juste avant que je n'aille à Oxford. Le Sergent-major Cotton, qui était un excellent et intelligent guide, et qui avait acquis une quantité énorme de renseignements à force de parcourir le champ de bataille avec les distingués officiers qui avaient participé à la bataille, nous a en montré davantage sur Hougomont, et il a attiré notre attention, dans le jardin potager qui jouxte encore le verger, sur la pierre tombale qui se trouve là où mon cousin, le capitaine Thomas Craufurd du 3rd Guards, a été tué*¹⁰¹.

Cette fois, il dit clairement *pierre tombale* et (*gravestone*) c'est avec Cotton qu'il découvre cette tombe. Cotton est mort le 24 juin 1849 et l'auteur de ces lignes précise que sa première visite à Waterloo a eu lieu *juste avant que je ne quitte Eton et juste avant que je n'aille à Oxford*, soit vers 1844. Il a donc 23 ans lorsqu'il rencontre le sergent-major et qu'il découvre la pierre tombale de Thomas Craufurd, laquelle existait donc encore vers la moitié du 19^e siècle.

⁹⁶ *Leaving Brussels in the fine afternoon in August 1888, I reached the little station near Braine-l'Alleud in half-an-hour, and thence drove to the "Hôtel du Musée", close to the Prince of Orange' mount* (page 224).

⁹⁷ Braine-l'Alleud, 2 mai 1845 - 1900. Il avait épousé Marie Joséphine Vancutsem (Halle, 1853 – 30 mars 1879). Ils eurent une fille, Marie Joséphine Raes. Il se remaria le 25 janvier 1884 avec Marie Antoinette Lequy, veuve d'Henri Joseph Scoup, laquelle avait déjà un fils, Félicien Scoup, né à Braine-l'Alleud, le 24 novembre 1869.

⁹⁸ Bosse, Jean, *Histoire du Goumont*, Glanures au fil du temps, Musée de Braine-l'Alleud, fascicule n° 13, 1984, pages 9 et 10 ainsi que O.J. Schépers, *Guide du champ de bataille indispensable au touriste*, page 21.

⁹⁹ *Craufurd occupied the little kitchen garden on their right flank, with a detachment of the 3rd Guards* (page 225).

¹⁰⁰ *Oxford English dictionary on historical principles with etymologies*, third edition, Clarendon Press, Oxford (2 Vol.), 1977.

¹⁰¹ *A circumstance very interesting to myself occurred on my first visit to Waterloo. This, was before I had left Eton, and just previous to my going to Oxford. Sergeant-Major Cotton, who was an excellent and intelligent guide, and who had acquired a vast amount of information from having traversed the field with the distinguished Officers who had taken part in the battle, showed us over Hougomont [sic], and pointed out in the kitchen garden, which still adjoins the orchard the gravestone where my cousin, Captain Thomas Craufurd of the 3rd Guards, was killed* (page 225).



*La plaque dans son état actuel. Elle est posé sur le mur, là où pousse maintenant un chardon. Ce qui ne déplaît peut-être pas à cet Ecosais...*¹⁰²

Sir William Fraser ajoute : *Cotton, qui ne savait pas qui j'étais à l'époque, nous a dit qu'il avait vu de nombreuses choses tristes, mais que la plus triste qu'il ait jamais vue était le spectacle de Sir James Craufurd pleurant sur la tombe de son fils*¹⁰³. Sir James Craufurd, son père, est décédé le 9 juillet 1839 et Cotton est revenu en Belgique en 1835 mais il ne s'est installé que peu après à Waterloo. On peut donc raisonnablement dater la visite de ce père éploré entre 1835 et juillet 1839, ce qui signifie donc que cette tombe existait déjà cette date.

Quoi qu'il en soit, la sollicitude du père de Thomas Craufurd est encore attestée par le poète anglais Robert Southey¹⁰⁴, auteur d'un mémorable poème épique *The Poet's Pilgrimage to Waterloo* paru en 1816. Il a visité le champ de bataille de Waterloo à deux reprises, les 3 et 21 octobre 1815. Il en a laissé un compte-rendu publié par Robert Merget¹⁰⁵. C'est le 21 octobre, à 7 heures du matin, qu'il quitte l'église de Waterloo, en compagnie de son ami le peintre Edward Nash¹⁰⁶. Ils vont rejoindre leur guide, le fameux De Coster en l'occurrence, et

¹⁰² Photo de l'auteur, août 2007.

¹⁰³ *Cotton, who did not know who I was at the time, told me that he had seen many sad sights-, but that the saddest he had ever seen was that of Sir James Craufurd weeping over his son's grave* (page 225).

¹⁰⁴ 12 août 1774 – 21 mars 1843.

¹⁰⁵ *Un touriste anglais à Waterloo en 1815*, traduction d'Augusta Maes, bibliothécaire en chef de la Banque nationale de Belgique, Waterloo Illustré, I/II, 18 juin 1958, pages 3 à 13. Il faut noter que Robert Merget reproduit, en fait, l'intégralité du même article publié trois ans plus tôt dans Bulletin de la BNP (la revue du personnel de la Banque nationale), n° 6, juin 1955, pages 5 à 18. La note de bas de page n° 16, à la page 14, signale qu'une partie du reportage de Southey consacrée à Ligny n'a pas été reproduite mais qu'elle a déjà été traduite et publiée par le professeur E. Hélin dans "La Vie Wallonne, o.c., pp. 157 - 573", sans autre précision de date.

¹⁰⁶ 1778 - 1821.

ils se rendent à la Haie-Sainte, au Goumont, à la Belle-Alliance, à la Papelette, etc. Au Goumont, Robert Southey note : ... *et dans le jardin, celle [la place] où le corps d'un officier nommé je crois Crawford¹⁰⁷ resta enterré jusqu'à ce que son père revint d'Irlande pour l'emmener*. Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'il ne parle pas de Blackman et pour cause : la pierre tombale n'a été posée que le 1^{er} décembre 1815¹⁰⁸.



Robert Southey précise que *Monsieur Nash s'installa près de la maison, choisissant un paysage dominé par la chapelle et les ruines adjacentes [...]. Monsieur Nash fit une seconde esquisse comprenant l'intérieur des ruines et une troisième de l'habitation vue de face*.

La date exacte de la ré inhumation de Thomas Craufurd

Pourtant, Hector Fleischmann écrit qu'il [Craufurd] fut inhumé dans le jardin tout d'abord, dans le jardin, près du mur. Un ancien employé de la famille, le sieur Yernaux, et son père, l'exhumèrent quelques jours plus tard et le transportèrent, dans un cercueil de plomb, en Angleterre¹⁰⁹ et il cite l'*Ode sur la bataille de Waterloo* d'Adrien Le Mayeur¹¹⁰, ouvrage qui date de 1816, lequel précise que *M. Yernaux habite un faubourg de Bruxelles*. Le transfert du corps a donc bien eu lieu assez rapidement après la bataille et, finalement, on peut se demander pourquoi un père qui ramène la dépouille de son fils en Angleterre vient pleurer sur une tombe vide. Les Craufurd sont baronet of Kilbirnie, en Ecosse, petite ville qui compte actuellement 7.500 habitants, à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Glasgow (côte ouest de l'Ecosse) et... à plus mille kilomètres du Goumont ! Quant à Hengrave, terres des Gage

¹⁰⁷ Augusta Maes insère dans sa traduction une note de bas de page (n°9, page 6) qui précise : *Major General Ronald Crawford Fergusson*. S'il s'est effectivement distingué à la tête du 10th Hussars lors de différents combats en Espagne, ce colonel n'a pas combattu à Waterloo. Né en 177, il est décédé le 10 avril 1841.

¹⁰⁸ Van Hoorebeeck, Claude, *Blackman, John-Lucie : pourquoi sa tombe est-elle à Hougoumont ?*, Revue de l'Association belge napoléonienne, n° 118, septembre - octobre 2007, page 13.

¹⁰⁹ Fleischmann, Hector, *La tragique histoire du château d'Hougoumont*, Les amis de Waterloo, 1913, page 36.

¹¹⁰ Le Mayeur, Adrien Jacques Joseph, *Ode sur la bataille de Waterloo, ou de Mont-Saint-Jean, suivie de remarques historiques relatives à cette bataille, à celles qui ont été livrées antérieurement dans les mêmes plaines, et aux Monuments érigés jusqu'ici à Waterloo et dans ses environs*, P.J. De Mat, imprimeur-libraire, Bruxelles, 1816, pages 54 et 55. Remarque : Adrien Le Mayeur (1761 - 1846) était secrétaire-général de la faculté de droit de l'Académie de Bruxelles.

apportées par la mère de Thomas Craufurd (son mariage date de 1796), elles sont à la moitié de cette distance.

Pourtant, qu'un membre de la famille Craufurd puisse avoir eu à son service un *ancien employé de la famille, le sieur Yernaux*, devient plausible lorsque l'on découvre que l'un d'eux a vécu à Bruxelles. Il s'agit de Quintin Craufurd cité tout au début de cet article, le frère d'Alexander Craufurd, grand père de Thomas Craufurd. Retenons, pour l'instant, que Quintin Craufurd séjourna à Bruxelles en 1791, en 1792 et, probablement, en 1794. Il faut toutefois se rappeler que le père de Thomas, sir James Craufurd était présent à Bruxelles lors de la bataille de Waterloo, avec son épouse et une fille, puisqu'ils sont cités dans la liste des invités de la duchesse de Richmond, le 16 juin.

Les archives locales de Bury Saint Edmund, ce petit village du Suffolk où se trouvent les terres des Gage et l'église où est inhumé Thomas Craufurd ont permis de dater la ré inhumation¹¹¹. A l'époque, la paroisse officielle était celle de Flempton et le registre des décès indique : *Thomas Gregan Craufurd*¹¹², *late lieutenant in the 3rd Regiment of Footguards (eldest son of Sir James Craufurd, Bart) who fell bravely fighting in the Battle of La Belle Alliance at Waterloo in Flanders on the 18th June 1815 - and was buried in Hengrave Church, being brought over from Brussels in Flanders, on the 5th of July 1815, aged 22 years and 4 months*¹¹³. La pierre tombale citait le 23 février 1793 comme date de naissance de Thomas Craufurd : il a effectivement 22 ans et 4 mois.

L'on apprend aussi que son corps a été ramené de *Bruxelles, en Flandre*, le 5 juillet 1815 : un mercredi, une quinzaine de jours après la bataille ! Il est difficile d'estimer la durée du voyage entre le Goumont et Hengrave. Il est dit que le corps a été placé dans un cercueil de plomb et donc, fort probablement, dans un cercueil de bois recouvert intérieurement de tôles de plomb. Le poids, corps compris, peut être estimé entre 400 et 500 kg, soit une charge appréciable pour les moyens de transport de l'époque. Seule une charrette attelée avec, au moins, deux chevaux, pouvait effectuer un tel transport et devait mettre entre trois et quatre jours pour atteindre Ostende. La traversée la plus fréquentée, et la plus courte, se faisait entre Ostende et Ramsgate, et durait entre 24 et 36 heures selon les vents et l'état de la mer¹¹⁴. Il reste un peu plus de 220 km de distance à parcourir entre Ramsgate et Hengrave, soit six jours, distance qui n'est plus que 100 km à partir de Harwich, à condition de trouver un bateau. Au total, huit à dix jours, ce qui est sans doute un maximum, pour faire ce dernier voyage. Le départ du Goumont aurait donc avoir lieu, au plus tôt, vers le 25 juin, date qui permet largement, par ailleurs, à un voyageur anglais d'arriver sur place, son trajet étant nettement plus rapide.

¹¹¹ Record Office, Suffolk Local History Council, Bury St Edmund branch.

¹¹² Si la pierre tombale de l'église de Hengrave accole au nom de Thomas Craufurd le patronyme de sa mère, Gage, il l'est dans ce cas-ci avec *Gregan*, ornement patronymique accordé en 1812 à son père, James Craufurd.

¹¹³ *Thomas Gregan Craufurd, lieutenant dans le 3^{ème} Régiment des Foot Guards (fils aîné de sir James Craufurd, Bart) est courageusement tombé en combattant à la bataille de La Belle Alliance à Waterloo, en Flandre, le 18 Juin 1815 – Il a été enterré dans l'église de Hengrave après avoir été ramené de Bruxelles, en Flandre, le 5 Juillet 1815, âgé de 22 ans et 4 mois.*

¹¹⁴ *We embarked at Ramsgate on the first of May for Ostend on board of a small boat. After a passage of thirty hours, we entered the harbour of Ostend at one o'clock* écrit le major Frye dans son ouvrage *Reminiscences of European Travel 1815-1819*. Une autre durée, mais au départ de Harwich, et toujours vers Ostende, est citée par sir Harry Smith, baronet of Aliwal on the Sutlej, dans sa biographie publiée par George Charles Moore Smith (1858-1940), édition J. Murray, London : 1903 (page 245, chapitre XXIV), à savoir 24 heures : *A gentle breeze carried us over to Ostend in twenty-two hours, where we landed our horses by slinging them and dropping them into the sea to swim ashore.*

Et ce voyageur pourrait bien être John Gage Rookwood dont *les soins affectueux* sont honorés sur la plaque de l'église de Hengrave Hall. Deux indices permettent en effet de croire qu'il a participé personnellement à la recherche du corps du Thomas Craufurd et à son rapatriement en Angleterre. Le premier est une mention dans le catalogue de la vente du contenu de Hengrave Hall : le décès, en 1895, de la dernière propriétaire, lady Henrietta Gage, entraîne la dispersion de plus de trois mille lots, vente qui durera sept jours à partir du 5 août 1897. Des meubles, des tapis, de centaines de pièces de porcelaine, plus de deux cents tableaux dont des œuvres de Holbein, de Sartorius, de David, de Mignard ou de Rubens, sans compter Teniers et Van Dyck, plus de 350 lots de livres représentant environ quatre mille volumes, dont certains édités aux 15^e et 16^e siècles, bref, un catalogue de 144 pages¹¹⁵. Et, parmi les bibelots et les pièces décoratives, le lot n° 1423 décrit comme étant *Relics found on the Field of Waterloo, June, 1815, the Sunday after the Battle, by John Rokewode Gage, F.R.S., comprising two letters, one coin, three metal decorations, and a rosette, in a frame*¹¹⁶.

John Rokewode Gage s'est donc trouvé sur le champ de bataille le dimanche 25 juin 1815 et ces "reliques" ont, qui sait, un rapport avec Thomas Craufurd dont le corps sera ramené en Angleterre. Cette date rejoint celle de l'estimation faite pour le transfert du cercueil.

Le second indice n'est qu'une référence bibliographique, mais elle est très évocatrice. Il s'agit d'un opuscule édité par John Rokewode Gage lui-même, en 1815, intitulé : *A sentimental journey through Holland and Flanders*. Ce titre permet de supposer que ce grand amateur d'antiquités et d'architecture aura profité de son voyage pour rentrer par le chemin des écoliers, laissant à son cousin Alexandre Charles Craufurd, lui aussi présent à la recherche du corps, le soin d'escorter son frère Thomas jusqu'à Hengrave.

Quoi qu'il en soit, la sollicitude du père de Thomas Craufurd est encore attestée par le poète anglais Robert Southey¹¹⁷, auteur d'un mémorable poème épique *The Poet's Pilgrimage to Waterloo* paru en 1816. Il a visité le champ de bataille de Waterloo à deux reprises, les 3 et 21 octobre 1815. Il en a laissé un compte-rendu publié par Robert Merget¹¹⁸. C'est le 21 octobre, à 7 heures du matin, qu'il quitte l'église de Waterloo, en compagnie de son ami le peintre Edward Nash¹¹⁹. Ils vont rejoindre leur guide, De Coster en l'occurrence, et ils se rendent à la Haie-Sainte, au Goumont, à la Belle-Alliance, à la Papelotte, etc. Robert Southey note : ... *et dans le jardin, celle [la place] où le corps d'un officier nommé je crois Crawford*¹²⁰ *resta enterré jusqu'à ce que son père revint d'Irlande pour l'emmener.*

¹¹⁵ *Hengrave Hall, Bury St. Edmunds. Catalogue of the interesting and historical contents of the mansion, carefully collected during two centuries by members of the Kytson and Gage families, and comprising early English mahogany bed room suites ... old Chippendale furniture ... old china ... 3,000 volumes of books important gallery of oil paintings by eminent old masters* ([1897], Hampton & Sons, London, consultable sur www.archive.org/details/hengravehallbury).

¹¹⁶ *Reliques trouvées sur le champ de bataille de Waterloo en juin 1815, le dimanche après la bataille, par John Gage Rokewode, FRS, composé de deux lettres, une pièce de monnaie, trois décorations en métal et une rosette, dans un cadre.*

¹¹⁷ 12 août 1774 - 21 mars 1843.

¹¹⁸ *Un touriste anglais à Waterloo en 1815*, traduction d'Augusta Maes, bibliothécaire en chef de la Banque nationale de Belgique (propriétaire de ce document), Waterloo Illustré, /II, 18 juin 1858, pages 3 à 13.

¹¹⁹ 1778 - 1821.

¹²⁰ Augusta Maes insère dans sa traduction une note de bas de page qui signale qu'il s'agit du *Major General Ronald Crawford Fergusson*. S'il s'est effectivement distingué à la tête du 10th Hussars lors de différents combats en Espagne, ce colonel n'a pas combattu à Waterloo. Né en 1772, il est décédé le 10 avril 1841.

Un guide touristique¹²¹ daté de 1827 nous donne encore une intéressante précision sur l'inhumation de Thomas Craufurd dans cette église de Hengrave : *Au centre de la nef, à l'extrême ouest de la tombe de la vicomtesse Gage sont déposés les restes de Thomas Gregan Craufurd, Esq., capitaine du deuxième Coldstream Regiment of Foot Guards de sa Majesté (fils aîné de Sir James Gregan Craufurd, Bart, par Maria Teresa Gage, la sœur de Henry Gage, ultérieurement vicomte Gage), un vaillant jeune officier, tombé à la mémorable bataille de Waterloo*¹²².

Hengrave Hall et son église privée en ont été revendus en 2007 et, malgré nos nombreuses tentatives, nous ne sommes pas parvenus avoir de photos de la plaque murale et de la pierre tombale.

Quintin Craufurd, intime de Marie-Antoinette

La famille Craufurd réserve encore bien des surprises.

Quintin Craufurd, frère du grand père paternel de Thomas Craufurd, est né le 22 septembre 1743 à Kilwinning¹²³, dans l'Ayrshire, petit village situé à une dizaine de kilomètres de Kilbirnie, les terres des Craufurd¹²⁴. Il est le cadet et doit donc se débrouiller pour se faire une place au soleil, ce qu'il réussira fort bien. *A 18 ans, il s'embarque pour Madras et prend part à la guerre entre l'Angleterre et l'Espagne. La paix étant conclue, il devint président de la Compagnie des Indes à Manille*¹²⁵, se livra à des spéculations commerciales et fit en peu de temps une fortune considérable. De retour en Europe en 1780, il ne songea qu'à jouir des richesses qu'il avait amassées. Il voyagea quelques temps et finit par se fixer à Paris, où il partagea son temps entre le culte des arts et celui des lettres. Un ouvrage¹²⁶ paru en France en 1862 lui consacre huit pages dont sont extraites les lignes qui précèdent et qui commencent par *On peut faire sa fortune en tous lieux, disait souvent M. Craufurd mais c'est à Paris qu'il faut en jouir. Il y passa trente années de sa vie. Accueilli avec bienveillance par la reine Marie-Antoinette, témoin et confident de ses peines en 1792, il a laissé d'intéressants souvenirs sur les malheurs de cette princesse.*

Il en ressort que Quintin Craufurd, qui a sillonné toutes les Indes, a publié un livre très documenté sur ses observations, ouvrage qui sera d'ailleurs suivi de plusieurs publications qui

¹²¹ *A concise description of Bury St. Edmund its and environs*, Longman and Co, Paternoster Row, London, 1827, pages 177 à 185.

¹²² *In the middle of the nave, at the west end of the Viscountess Gage's tomb are deposited the remains of Thomas Gregan Craufurd, Esq., Captain in his second gold Majesty's Coldstream regiment of foot guards (eldest son of Sir James Gregan Craufurd, Bart, by Maria Teresa Gage, sister of Henry Gage, Gage Viscount late), a gallant young officer, who fell at the battle memorable of Waterloo.*

¹²³ C'est là que se situe *The Mother Lodge of Kilwinning*, la plus vieille loge maçonnique (elle porte le numéro 0), créée entre 1628 et 1637, et qui est à l'origine de la Grande Loge d'Ecosse. *De quelle loge venez-vous ? De Kilwinning.*

¹²⁴ James Paterson, *History of the County of Ayr with a genealogical account of the families or Ayrshire*, Thomas George Stevenson, Antiquarian and Historical Bookseller, 87 Princes Street, Edinburgh, 1852, Vol. II, pages 355 et suivantes.

¹²⁵ Quintin Craufurd avait une lettre de recommandation pour Lord George Pigot, 1st baron Pigot (1714 - 1777), gouverneur depuis 1755 de la Compagnie des Indes et commandant en chef de Madras. C'est lui qui enverra Craufurd à Manille lors de sa prise par les Anglais.

¹²⁶ Francisque-Michel, *Les Ecosais en France, les Français en Ecosse*, deuxième volume, Trüner et Cie, Paternoster Road, London, 1862, pages 458 à 465.

témoignent de sa culture et de son éclectisme¹²⁷. Outre une *Notice sur Marie-Antoinette* qu'il publia d'abord lors de son exil à Francfort en 1808 et dont il fit imprimer une seconde version à Paris, en 1819, il publia aussi ses *Essais sur la littérature française, écrits pour l'usage d'une dame étrangère compatriote de l'auteur*. Il publie à Paris, en 1809, à quelques dizaines d'exemplaires, les 600 pages du *Journal de la femme de chambre de Madame de Pompadour, madame du Hausset*¹²⁸, ouvrage qui sera ré édité ultérieurement, en 1824 la première fois, avec de nombreuses adjonctions et commentaires¹²⁹.

Mais ce sont ses relations avec Marie-Antoinette qui le rendront célèbre et ce en compagnie d'Axel de Fersen¹³⁰ avec lequel Quintin Craufurd partageait une maîtresse commune, l'ex-madame Sullivan, à savoir Anne Eléonore Franchi¹³¹, par ailleurs future madame Craufurd, célébrité due à la participation de ce trio dans l'organisation de la célèbre fuite de Varenne¹³².

A ce propos, une parenthèse. A quelques pas de l'endroit où se trouve la plaque de Thomas Craufurd, la chapelle du Goumont porte, elle, la plaque des Foot Guards. Inaugurée en 1907, cette plaque a pu être posée grâce à l'obligeance du propriétaire à cette époque, le comte Charles Van der Burgh, dont le nom figure d'ailleurs sous le texte¹³³.

¹²⁷ *Sketches chiefly relating to the History, Religion, Learning and Manners of the Hindoos*, London, 1790, 3 volumes, in-8° (il y eut une seconde édition en 1792), lequel a été traduit en français par M. le comte de Montesquiou et imparfaitement répandu parmi nos compatriotes précise un renvoi de bas de page : *Esquisse de l'histoire, de la religion, des sciences et des mœurs des Indiens, etc.*, Dresde, 1791, 2 vol., in-8°, tiré à 20 exemplaires. C'est effectivement peu. Pour les autres titres : *The History, Religion, Learning and Manners of the Hindus* (1790) - *Sketches, chiefly relating to the history, religion, learning and manners of the Hindoos : with a concise account of the present state of the native powers of Hindustan* (London 1790) - *The history of the Bastille : with a concise account of the late revolution in France. To which is added, an appendix containing, among other particulars, an enquiry into the history of the prisoner with the mask* (London 1790) - *Esquisses de l'histoire des Indiens* (Dresde 1791) - *Histoire de la Bastille avec un appendice contenant entre autres choses une discussion sur le prisonnier au masque de fer. Trad. sur la seconde éd. de l'original anglois* (1798) - *Essay on Swift and his Influence on the British Government* (1808) - *Essai historique sur le docteur Swift, et sur son influence dans le gouvernement de la Grande-Bretagne, depuis 1710, jusqu'à la mort de la reine Anne, en 1714: suivi de notices historiques sur plusieurs personnages d'Angleterre célèbres dans les affaires et les lettres* (Paris, 1808) - *Mémoires de Madame Du Hausset, femme de chambre de madame de Pompadour : avec des notes et des éclaircissements historiques* (1808) - *Notice sur Marie Antoinette* (1809) - *Mélanges d'histoire, de littérature ... tirés d'un Portefeuille* (1809) - *Essai sur la littérature française, écrits pour l'usage d'une dame étrangère, compatriote* (Paris 1815) - *Research concerning the Laws, Theology, Learning, Commerce, etc. of the Ancient and Modern India*, (London, 1817) - *On Pericles and the arts in Greece, previously to and during the time he flourished: being a chapter of a manuscript essay on the history of Greece* (London 1817) - *Researches concerning the Laws, Theology, Learning and Commerce of Ancient and Modern India* (1817) - *Notice sur la duchesse de la Vallière, extraite du catalogue raisonné de la collection de portraits de M. Craufurd* (Paris, 1818) - *Notices sur Marie Stuart, reine d'Écosse et sur Marie-Antoinette, reine de France, extraites du catalogue raisonné de la collection de portraits de M. Craufurd* (Paris, 1819).

¹²⁸ Nicole du Hausset, née Colleson (14 juillet 1713 - juillet 1801), fille d'un tanneur et veuve du baron du Hausset.

¹²⁹ *Mémoires de Madame du Hausset, femme de chambre de Madame de Pompadour et Extrait des Mémoires historiques et littéraires de Bachaumont, de l'année 1762 à l'année 1782 avec l'avant-propos par M. Fs. Barrière* Paris, Librairie Baudouin, 1824. La réédition de 1846 est assurée par la Librairie Firmin Didot Frères, 1846.

¹³⁰ 4 septembre 1755-20 juin 1810.

¹³¹ Toscane, 12 juin 1750-Paris, 14 septembre 1833.

¹³² 21 juin 1791.

¹³³ Voir aussi la présentation complète de cette plaque dans Claude Van Hoorebeeck, *La plaque des Foot Guards sur la chapelle du Goumont*, dans la revue Brania, Cercle d'histoire e de généalogie de Braine-l'Alleud, 2008/1 (août), pages 3 à 18.

Il se fait que son arrière grand oncle, Charles-Albert Van der Burgh¹³⁴, permet d'évoquer une singulière coïncidence. Le jeune Charles Albert est envoyé à la cour de Louis XVI où son éducation aurait dû commencer comme page sous la surveillance de son oncle, le marquis de Rennepont. La Révolution l'y surprend et son titre et ses quatorze ans le rendant vulnérable, il fut placé chez un charpentier¹³⁵ où il s'initia, de 1792 à 1794, à la pratique du travail du bois. Il y prendra d'ailleurs goût et en fera, plus tard, dans son château d'Ecaussinnes, un passe temps malgré un terrible souvenir : désigné pour remplacer, à l'improviste, son patron pour un service à la Garde nationale, il fut de piquet, lance à la main, au pied de l'échafaud, le 16 octobre 1793 : il fut ainsi un témoin privilégié de l'exécution de la reine Marie-Antoinette¹³⁶.

Ainsi, le Goumont provoque de surprenantes évocations qui croisent des destins bien différents, destins qui convergent pourtant sur deux épisodes célèbres de la vie de la malheureuse reine.

Quelques années plus tard, Charles-Albert Van der Burgh sera lui aussi à Waterloo, puisqu'il commande le 6^{ème} Hussards, de la 2^{ème} brigade de cavalerie légère sous le commandement du général Van Meerlen. C'est cette réserve belgo-hollandaise qui surgira de Merbraine, en début de soirée, pour participer activement à la déroute française, lors de la dernière tentative de Napoléon, celle de la charge de la Vieille Garde.

Quentin Craufurd avait rencontré Eléonore Franchi aux Indes, alors qu'elle était encore l'épouse de Sullivan, et ils rentreront ensemble en France, laissant Sullivan à son destin, ce qui ne sera pas sans conséquences près de quarante ans plus tard. Il est impossible de raconter en quelques lignes tous les épisodes de cette longue et assez ténébreuse affaire tant les acteurs et témoins sont nombreux et tant les péripéties s'étalent sur de longues années entrecoupées de séjours plus ou moins obligés en fonction des circonstances politiques en Suède, en Allemagne, au Royaume-Uni et en Belgique : Emile Dard raconte avec force détails les aventures de Quintin Craufurd, de Fersen et de la belle Eléonore, récit dont le lecteur curieux se réglera¹³⁷.

Nous apprenons, par exemple, que Quintin Craufurd et Eléonore logent dès le 24 juin 1791 à l'Hôtel Bellevue¹³⁸, à Bruxelles et qu'ils y resteront longtemps, jusqu'à ce que Craufurd loue une maison plus discrète. Quelques allers-retours entre Paris et Bruxelles au printemps 1792 témoignent encore de la poursuite des intrigues du trio pour sauver la famille royale. C'est d'ailleurs à Bruxelles que la fille d'Eléonore Franchi, elle aussi nommée Eléonore, épouse Albert Gaspard Grimod. En novembre 1792, ils décident de fuir à Düsseldorf, laissant

¹³⁴ Aubry, 23 avril 1779 - 4 mars 1854.

¹³⁵ Robyns de Schneidauer, Louis, *La comtesse van der Burch née Félicité comtesse de Rodoan de Boussoit (1774 - 1852)*, Tablettes du Hainaut, t. IV, Hombeek, 1959 (pages 164 à 240), page 203.

¹³⁶ Guisset, Jacqueline et Everarts de Velp, Vincent, *Le château fort d'Ecaussinnes-Lalaing et ses collections*, édité par La renaissance du livre, Tournai, et la Fondation van der Burch (Ecaussinnes-Lalaing), 2001. Madame Guisset est également conservateur de la Fondation van der Burch et je la remercie pour tous les renseignements fournis (voir aussi www.chateaufort-ecaussinnes.be).

¹³⁷ Emile Dard, de l'Institut, *Un rival de Fersen, Quintin Craufurd*, Flammarion, Paris, 1947 (124 pages).

¹³⁸ Situé à côté du Palais royal, face au Parc de Bruxelles, c'est l'hôtel le plus branché de la capitale. Construit en 1776 par Philippe de Proft, négociant en vins, il sera exploité par la famille jusqu'en 1862. En 1905, il est racheté par Léopold II et servira de logement aux membres de la famille royale. En 1977, il est affecté comme musée, lequel sera, de 1992 à 1996, le Musée de la dynastie puis, en 2005, l'actuel Musée BELvue consacré à l'histoire du pays.

Dumouriez entrer à Bruxelles mais, les Autrichiens reprenant l'initiative, les trois inséparables reviennent à Bruxelles en avril 1794 et ce jusqu'au retour des Français, en octobre 1794.

Ces longs mois passés à Bruxelles ont donc certainement permis à Quintin Craufurd d'avoir à son service ce sieur Yernaux qui sera sollicité pour le transfert du corps de Thomas Craufurd.

Axel de Fersen trouvera la mort dans un lynchage de la populace le 20 juin 1810, alors que Quintin Craufurd, fort de sa fortune et de ses relations (par exemple avec Talleyrand) est parvenu à se faire radier des listes d'émigrés, après avoir passé de longues années à Francfort et à Vienne.

Quintin Craufurd avait finalement épousé, début 1803, Eléonore, ex madame Sullivan, mais aussi ex amante du duc Charles Eugène de Wurtemberg¹³⁹ qui avait séduit cette gamine de 15 ans parcourant l'Europe avec son père, un Italien de Milan, tailleur d'une troupe de comédiens ambulants. Elle avait eu deux enfants de cette union, un fils mort en bas âge et une fille qui sera connue sous le nom d'Eléonore de Wurtemberg, baronne de Franquemont¹⁴⁰. Elle épouse, à Bruxelles, en 1792, Albert Gaspard Grimod¹⁴¹, comte d'Orsay, fils de Pierre Gaspard Grimod d'Orsay¹⁴² et de la princesse Marie Louise Amélie de Croÿ¹⁴³. Engagé dans l'armée autrichienne dès 1787, il sera déclaré émigré, tout comme son père, et combattrà en Champagne, en Flandres et en Allemagne. Ce n'est qu'après le traité de Campoformio¹⁴⁴ qu'il pourra faire lever cette disgrâce. Il rencontre le Premier Consul, après le 18 Brumaire (9 novembre 1799) qui le nomme capitaine au 112e régiment d'infanterie qui était alors levé en Belgique. Il est nommé général le 19 novembre 1813 mais il est déjà baron de l'Empire depuis le 15 août 1809 et il finira sa carrière en 1829, après avoir été inspecteur général de l'infanterie.

Revoici Dan Mackinnon

Le couple Eléonore – Albert aura un fils, Alfred Guillaume Gabriel¹⁴⁵, comte d'Orsay, grand amateur d'art, mécène et dandy réputé (il se changeait huit fois par jour...) et une fille, Ida (Anna Quintana) d'Orsay¹⁴⁶. Elle épouse, le 23 juillet 1818, Antoine Héraclius Agénor¹⁴⁷, duc de Guiche puis duc de Gramont (en 1836) et prince de Bidache, cette date étant d'ailleurs la même que celle du mariage de Charles-Alexandre Craufurd avec Barbara Coventry. Leur fils, Antoine Alfred Agénor¹⁴⁸, 10^e duc de Gramont, épouse, le 28 décembre 1848, Emma Mary Mackinnon¹⁴⁹.

¹³⁹ Charles II Eugène de Wurtemberg, Bruxelles, 11 février 1728 - Hohenheim, 24 octobre 1793. Il fut duc de Wurtemberg et comte de Montbéliard de 1737 à 1793. Il était l'aîné des fils de Charles-Alexandre de Wurtemberg (Stuttgart 24 janvier 1684 - Ludwigsburg, 12 mars 1737 et de Marie-Auguste von Thurn und Taxis (Francfort-sur-le-Main, 11 août 1706 - Göppingen, 1^{er} février 1756). Il avait épousé, le 1^{er} mai 1727, Élisabeth de Brandebourg-Bayreuth (1732-1780), fille de Frédéric de Brandebourg-Bayreuth dont il divorça en 1754.

¹⁴⁰ 17 janvier 1771 - 1833.

¹⁴¹ 19 juin 1772 - 26 décembre 1843.

¹⁴² 14 décembre 1748 - Vienne, 3 janvier 1809.

¹⁴³ 1748 - 25 juillet 1772. Elle est la fille du prince Guillaume François de Croÿ et de la princesse Anne Françoise Amélie de Trazegnies.

¹⁴⁴ 17 octobre 1797.

¹⁴⁵ 4 septembre 1801 - 4 août 1852.

¹⁴⁶ 19 juin 1802 - 2 janvier 1882.

¹⁴⁷ Versailles, 17 juin 1789 - Paris, 3 mars 1855.

¹⁴⁸ Paris, 14 août 1819 - Paris, 17 janvier 1880.

¹⁴⁹ 15 août 1811 - Paris, 15 novembre 1891.

Et c'est ici encore l'une de ces surprises de l'histoire : Emma Mackinnon est la sœur de Dan Mackinnon, le légendaire hercule et farceur qui fera les joies de l'inspiration de Byron¹⁵⁰ ou des anecdotes de Rees Gronow¹⁵¹, cet autre dandy chroniqueur acerbe de son époque.

Mais Dan Mackinnon¹⁵² est surtout connu pour ses exploits, le 18 juin 1815. Il commande les Coldstream Guards au Goumont et a trois chevaux tués sous lui. Au dernier, il est aussi blessé au genou par une balle et il chute sur un officier français, également blessé mais totalement hébété, ce qui permet à Mackinnon de lui prendre son épée, la sienne ayant disparu, en s'offrant de luxe de s'excuser de cet emprunt, en arguant *qu'il n'en n'avait plus besoin* ! Il poursuivra le combat mais finira par perdre conscience et sera emmené à Bruxelles où il sera soigné. Son courage en fera d'ailleurs un full colonel. Revenu à la vie civile, il accèdera à la demande du roi William d'écrire l'histoire du régiment des Coldstream Guards, ce qu'il publiera en 1833¹⁵³. Il décède le 22 juin 1836¹⁵⁴.

Antoine Alfred Agénor de Gramont, avait rencontré sa future épouse lors de son exil entre 1830 et 1833, après la Révolution de Juillet. Revenu en France, il fera toute une carrière diplomatique et sera nommé ministre des affaires étrangères le 14 mai 1870 et c'est sous son ministère que sera "fabriquée" la célèbre dépêche d'Ems. Ce document truqué a servi de prétexte à la déclaration de guerre de la France contre la Prusse, le 19 juillet 1870 : la succession au trône d'Espagne étant ouverte, le prince de Hohenzollern-Sigmaringen fut pressenti mais la France s'y opposa et, lorsque le duc de Gramont demande à la Prusse de ne pas renouveler cette candidature, il essuie un refus. Cette dépêche est le compte rendu falsifié d'échanges entre le roi de Prusse et Bismarck rédigé de manière à provoquer la France. L'historien du clan, C.R. Mackinnon¹⁵⁵, nous apprend d'ailleurs que l'encrier en argent qui a servi pour la signature de cette déclaration de guerre est toujours en possession des Mackinnon.

¹⁵⁰ Byron l'a rencontré à Lisbonne en 1809 et s'inspire d'une de ses "blagues" pour une scène du harem, dans le Canto 5 de son *Don Juan* (Ernest Hartley Coleridge, *The works of Lord Byron*, John Murray, Albemarle Street, London, 1903). C'est la même histoire racontée par Rees Gronow. La scène est la suivante: *Another of his freaks very nearly brought him to a court-martial. Lord Wellington was curious about visiting a convent near Lisbon, and the lady abbess made no difficulty; Mackinnon, hearing this, contrived to get clandestinely within the sacred walls, and it was generally supposed that it was neither his first nor his second visit. At all events, when Lord Wellington arrived, Dan Mackinnon was to be seen among the nuns, dressed out in their sacred costume, with his head and whiskers shaved, and as he possessed good features, he was declared to be one of the best-looking amongst those chaste dames. It was supposed that this adventure, which was known to Lord Byron, suggested a similar episode in Don Juan, the scene being laid in the East. I might say more about Dan's adventures in the convent, but have no wish to be scandalous.*

¹⁵¹ *Reminiscences of Captain Gronow: being anecdotes of the camp, the court, and the clubs at the close of the last war with France related by himself* publié à Londres par Smith, Elder, en 1862.

¹⁵² Né en 1791, entre à l'armée à 14 ans comme enseigne aux Coldstream Guards, la même unité que John Lucie Blackman. Il est à Brême en 1805, puis à Copenhague en 1807 et ce n'est qu'en 1809 qu'il arrive en Espagne, avec le grade de lieutenant. Il sera aussi aide-de-camp du général Stopford. Il participe à toutes les batailles de la Peninsula war, de Talavera à Toulouse et, la paix revenue, rentre en Angleterre en tant que lieutenant colonel. Son régiment est à Bruxelles lorsqu'il apprend que Napoléon remonte la France et entreprend immédiatement de se rendre spontanément à Ramsgate où il rate son bateau. Il en loue alors immédiatement un autre, en compagnie d'un officier dans le même cas, et rejoint son régiment à temps pour participer aux combats dès le 16 juin.

¹⁵³ *Origin and services of the Coldstream Guards*, en deux volumes, 448 et 552 pages, chez Richard Bentley, Londres, 1833.

¹⁵⁴ Van Hoorebeeck, Claude, *Blackman, John-Lucie : pourquoi sa tombe est-elle à Hougomont ?*, Revue de l'Association belge napoléonienne, n° 118, septembre - octobre 2007, pages 18 et 19.

¹⁵⁵ *The clan Mackinnon, a short history*, Flight Lieutenant C. R. Mackinnon, selon www.mackinnon.org (s.d.).

Quintin Craufurd décède à Paris le 23 novembre 1819, à l'âge de 76 ans. Sa bibliothèque sera vendue le jeudi 14 décembre 1820 et sa prestigieuse collection d'œuvres d'art une semaine plus tard¹⁵⁶.

La fortune laissée à sa veuve, connue sous le nom de madame Sullivan ou, parfois, sous celui de madame Craufurd, lui permettra de tenir un salon célèbre et fréquenté, entre autres, par Wellington chaque fois qu'il passait à Paris. C'est également dans ce salon que Talleyrand apprit, en 1821, la mort de Napoléon à Sainte-Hélène : à madame Craufurd qui s'était exclamé : *Ah ! mon Dieu ! quel événement !*, Talleyrand répliqua d'un air glacé : *Ce n'est pas un événement, c'est une nouvelle*¹⁵⁷. Sir William Fraser la cite également dans son livre sur Wellington : *Le duc [de Wellington] rendait fréquemment visite à la célèbre Madame Craufurd, pendant l'occupation de Paris. Cette dame était la femme de mon grand-grand-oncle. Son mari, Mr Quentin Craufurd, était le jeune frère de mon arrière-grand-père, Sir Alexander Craufurd, un Nabab hindous. Il a légué la totalité de son immense fortune, non à ses proches, mais à la petite-fille de Madame Craufurd, la belle duchesse de Gramont, la sœur d'Alfred, Comte d'Orsay. Madame Craufurd a été pendant de nombreuses années l'une des principales dames de la mode à Paris, son salon étant situé rue d'Anjou*¹⁵⁸.

Madame Craufurd, la belle Eléonore, décède le 14 septembre 1833 et la collection d'œuvres d'art de Quintin sera bientôt totalement dispersée¹⁵⁹.

Une dernière anecdote à propos de Quintin Craufurd. Il avait été surnommé Fish Craufurd, ce qui se comprend par *Poisson Craufurd*. C'est une allusion à une expression anglaise intraduisible : *It's a regular fish*, laquelle désigne quelqu'un qui boit beaucoup et même plus. Ce surnom lui aurait été donné par lord Sheffield¹⁶⁰ à la suite d'un dîner très mondain à Greenwich, dîner au cours duquel George Canning¹⁶¹, à l'époque ministre des affaires étrangères, devait faire un discours, lequel était d'autant plus attendu qu'il avait la réputation d'être un remarquable orateur. Il y avait eu du poisson au menu et, le moment venu, il prit la parole dans un silence plein d'espoir. Voici l'intégralité de ce discours : *This, gentlemen, is a fish dinner. Fish drink much and say little. Let us be wise, and follow their*

¹⁵⁶ *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. Quentin Craufurd, dont la vente se fera le jeudi 14 décembre 1820, imprimé par Alexandre et Peytouraud, Paris (12 pages, cote FRBNF36547582) et, une semaine plus tard : Catalogue de tableaux, gouaches, miniatures, tabatières précieuses ornées de portraits dont plusieurs en émail, terres cuites, marbres, etc., bronzes antiques et modernes, pendules, candélabres, meubles, porcelaine de la Chine, du Japon, de Sèvres et autres articles de haute curiosité composant le cabinet de feu M. Quentin Craufurd, dont la vente aura lieu le 20 novembre 1820 et jours suivants, imprimé par MM. Delaroche et Charles Paillet et à Londres par Reinagle et Jarmann (133 pages, cote FRBNF36519717).*

¹⁵⁷ Emile Dard, op. cit. page 113.

¹⁵⁸ *Words on Wellington, The Duke – Waterloo – The Ball*, page 81: *The Duke was a frequently visitor when in Paris during the occupation, of the celebrated Madame Craufurd. This lady was the wife of my great-grand-uncle. Mr Quentin Craufurd, her husband, was the younger brother of my great-grandfather, Sir Alexander Craufurd, and an Indian Nabob. He bequeathed the whole of his vast fortune, not to his relation, but to the grand-daughter of Madame Craufurd, the beautiful Duchesse de Gramont, sister of Alfred Count d'Orsay. Madame Craufurd was for many year one of the principal ladies of fashion in Paris-, her salon being in the rue d'Anjou.*

¹⁵⁹ *Catalogue de tableaux. Vente par suite du décès de Mme Vve Craufurd le 18 février 1834, Paris, imprimé par MM. Delaroche et Charles Paillet (cote FRBNF36519715).*

¹⁶⁰ John Baker Holroyd, 1st earl of Sheffield (21 décembre 1735 - 30 mai 1821).

¹⁶¹ Ministre des affaires étrangères de 1795 à 1799, puis premier ministre (11 avril 1770 - 8 août 1827).

exemple. Puis il se rassit¹⁶². L'impact de ce discours fut énorme et lord Sheffield se servit de cette métaphore pour décrire les penchants de Quintin Craufurd pour la dive bouteille.

Les circonstances du décès de Thomas Craufurd

Nul ne connaît la nature de sa blessure pas plus que les circonstances exactes de son décès. Le déroulement des combats au Goumont n'est connu que dans ses grandes lignes : l'on sait que la bataille commença ici vers 11h30 et qu'ils se terminèrent vers 20h. Sans prétendre en faire la chronologie précise, quelques indications peuvent être données.

Les troupes engagées par les Français, sous les ordres de Reille, représentent entre 12.000 et 15.000 hommes, celles des Alliés étant, au moment de l'attaque, de 1.210 hommes.

Les bâtiments sont occupés par les Grenadiers du 1^{er} bataillon du 2^d régiment de Nassau, environ 135 hommes, commandés par le capitaine Büsgen. Les voltigeurs accompagnent une compagnie des Brunswickois à la lisière du bois, au sud du domaine. Deux compagnies restent un peu en retrait, près du mur, le dispositif étant articulé sur le bois lui-même avec un détachement de Lüneburg (lieutenant colonel von Klencke) et d'éléments de la brigade légère de Grübenhagen, sous les ordres du lieutenant colonel Wurmb, soit environ 500 hommes. Le jardin (l'actuel verger, en deçà du mur du sud) et l'ancien verger sont gardés par deux compagnies de Nassauviens, 400 hommes.



Pour mieux comprendre les lieux¹⁶³ :

1 : la porte du nord - 2 : la porte du sud et la maison du jardinier. Le potager se trouve de l'autre côté du chemin qui longe la grange, entre la porte du nord et celle du sud - 3 : le chemin creux reliant le chemin d'accès au Goumont au chemin des Vertes Bornes. C'est actuellement un simple fossé dans le fond de la prairie basse (l'ancien petit verger). Le reste

¹⁶² *Ceci, messieurs, est un dîner de poisson. Le poisson boit beaucoup et dit peu. Soyons sages et suivons son exemple.* L'anecdote est citée dans *Literary men, artists, antiquaries, genealogists, etc.*, volume second, July – December 1862, Bell and Dolby, London, 186 Fleet Street, page 106.

¹⁶³ Photo prise le 7 octobre 2006, et reproduite avec l'aimable autorisation de Monsieur Vincent Mahieu, pilote d'ulm et photographe.

du tracé a disparu - 4 : le mur du sud, devant la rangée d'arbres (la plaque Thomas Craufurd se trouve à hauteur du chiffre 4) - A : l'ancien parc à la française, actuellement prairie et verger - B : l'ancien grand verger - C : le bois, traversé par un sentier, lui aussi disparu - D : deux prés.

Les Britanniques sont postés à l'extérieur des bâtiments, à l'ouest du chemin qui longe la grange, de la porte du nord et du potager jusqu'au bois, donc à l'extrême droite du dispositif allié. Il y a là quelques hommes du 2nd bataillon du 3rd Guards, sous les ordres du capitaine Francis Evelyn (voir plus loin), avec Charles Dashwood¹⁶⁴, une petite centaine d'hommes commandés par le capitaine Francis Hepburn, et autant de combattants des Coldstream Guards (2^d bataillon, le major John Byng¹⁶⁵ et le lieutenant colonel James McDonnell) aux abords du potager, ainsi que le reste des Coldstream, sous les ordres du capitaine Henry Wyndham : finalement, les Britanniques ne sont guère plus de deux cents. Plus bas, dans le creux, au nord, lord Alexander Saltoun¹⁶⁶ attend avec le First Guards (2^d et 3rd bataillon depuis 10 heures, après qu'ils aient été initialement renvoyés par erreur du Goumont. Wellington les y renverra bien vite et ils se posteront dans le verger.

Vers midi quart, les Français ont leur premier contact avec les troupes d'Henry Wyndham (3rd Guards) et de Charles Dashwood, après avoir débordé les Nassauviens postés derrière le mur. Repoussés, les Français repartent au-delà du bois et reviennent peu dans une attaque furieuse qui refoule les Guards qui se réfugient à l'intérieur du Goumont : c'est ici que se place l'épisode fameux du sous lieutenant Legros qui parvient à entrouvrir les vantaux de la porte du nord avant qu'il ne soit massacré, avec une trentaine d'autres combattants. Le capitaine Henry Wyndham en gardera un cuisant souvenir (voir plus loin).

Francis Hepburn et ses hommes du 3rd Guards réoccupent le verger entre 14h30 et 15h avec le First Foot monté au combat. C'est à ce moment que quelques obus suffisent pour mettre le feu au château, provoquant d'effroyables pertes parmi les blessés alliés qui s'y étaient réfugiés. Les Français reprennent l'attaque, la cinquième, vers 15h, mais sont vite dissuadés sous les coups de l'artillerie anglaise. Une heure plus tard, les Français reviennent

¹⁶⁴ 29 décembre 1787 - Davenport (Cheshire) 24 avril 1832. Il est le 3^{ème} fils de sir Henry Dashwood, 3rd baronet of Dashwood. Enseigne au 3rd Foot en 1803, capitaine en 1806, brevet de major en 1813, et lieutenant colonel la même année. Epoux le 27 décembre 1822 de Caroline Barlow. Il termine sa carrière comme consul britannique à Veracruz puis au Guatemala où il contracte "une longue et pénible maladie" qui l'oblige à rentrer au pays en janvier 1832 (*Gentleman's Magazine*, by Sylvanus Urban, Vol. CII, 1845, February to June inclusive, London, 1832, page 463).

¹⁶⁵ 1772 - 3 juin 1860. Entré à l'armée en 1793. Il fait toutes les campagnes de Wellington. Lieutenant général en 1826, M.P. de Poole (Dorset) en 1831, baron Strafford en 1835, général en 1841, 1st viscount Enfield et 1st earl of Strafford en 1847 et nommé au plus haut grade, Field marshal en 1860.

¹⁶⁶ Rothes (Ecosse) 2 avril 1785 - Fraserburgh (Ecosse) 18 août 1853. Le clan Fraser ne sait pas compter, c'est bien connu depuis Alexander Fraser, 10th baron Saltoun of Abernethy : il a été constaté ultérieurement qu'il était en fait le 11^{ème} et depuis les généalogistes précisent chaque fois "now". Ainsi, notre lord Saltoun est 16th baron Saltoun of Abernethy, *now* 17th et ce depuis le décès de son père, en 1793. Entré à l'armée en 1802, il est lieutenant en 1804 au First Foot. Capitaine en 1806, il combat en Sicile puis en Espagne, de 1807 à 1809. Il participe à l'expédition de Walcheren, en 1809, est à Cadix en 1811 puis à Nivelles, et Bayonne. Il est lieutenant colonel depuis la Noël 1813. Au Goumont, il a quatre chevaux tués sous lui. Il avait enroulé son manteau sur le pommeau de sa selle et lorsqu'il le retira plus tard, il découvrit qu'il avait été atteint de 17 balles françaises qui s'y trouvaient toujours (*Clan Fraser Society of Canada*, Newsletter, s.d). Ce que McDonnell fait à l'intérieur du Goumont, lui le fait à l'extérieur ! Il est nommé major général en 1837, se bat en Chine (Guerre de l'opium) en 1841 – 1844. Il commande (il est lieutenant général) enfin le 55th Foot puis le 2^d Foot, de 1846 jusqu'à son décès. Il avait épousé le 6 mars 1815 Catherine Thurlow, fille naturelle du chancelier Edward Thurlow 1st baron of Thurlow (elle est décédée le 9 juillet 1826). Il décède sans postérité. C'était un musicien accompli, président de la Madrigal Society of London et de la Musical Union (www.fraserchief.co.uk/history et varia).

mais doivent abandonner définitivement le verger au 3rd Guards. Une dernière contre-attaque française, vers 18h30, marquera la fin des assauts contre le Goumont.

Les pertes françaises sont estimées entre 5.000 et 8.000 tués ou blessés, les Alliés avancent le chiffre de 847.

Le 2nd bataillon du 3rd Guards, l'unité de Thomas Craufurd, compte deux autres officiers tués : les capitaines (the) Honourable¹⁶⁷ Brudenell Hastings Forbes¹⁶⁸, Charles Fox Canning William Stothert¹⁶⁹ et John Ashton. Les blessés sont Charles Dashwood (sévèrement), Edward Bowater (légèrement) et Charles West, tous trois lieutenant-colonel, Robert Bamford Hesketh (légèrement), les capitaines George Evelyn (sévèrement) et Hugh Montgomerie et les enseignes Charles Lake, David Baird et Charles Simpson, sévèrement et décédé peu après.

Le captain Henry Wyndham¹⁷⁰ combattait au même endroit et, obligé de se replier, il participa activement à l'épisode de la porte du nord mené énergiquement par le lieutenant colonel James McDonnell¹⁷¹ et neuf autres combattants dont les enseignes Gooch et Harvey, le sergent James Graham¹⁷² (avec lequel McDonnell partagera d'ailleurs, en 1816, une récompense de 1.000 livres) et le caporal Joseph Graham, frère du précédent, tous des Coldstream Guards, ainsi que les sergents Fraser, Bryce, McGregor et Alston, du 3rd Foot Guards¹⁷³. Henry Wyndham fut grièvement blessé. Il en fut tellement affecté qu'il ne parvient

¹⁶⁷ *The Honourable* : titre de courtoisie employé pour tous les fils de barons et de vicomtes ainsi que les plus jeunes fils des comtes et vicomtes tant que le titre de leur noblesse est porté par leur père.

¹⁶⁸ Il est né le 25 décembre 1793, à Longford, sur les terres familiales de Granard, en Irlande. Il est le troisième fils de George Forbes, 6th earl of Granard, et de Selina Frances Rawdon, lesquels se sont mariés le 10 mai 1779 (*Debrett's complete peerage of the United Kingdom of Great Britain and Ireland*, twenty first edition, edited by William Courthope, Esq., London, 1837, page 435). Il avait été inhumé au cimetière de Saint-Gilles et sera transféré le 28 mai 1890 au "nouveau" cimetière de la Ville de Bruxelles, sous le monument anglais, lequel sera inauguré le 26 août 1890.

¹⁶⁹ Natif de Dumfries, en Ecosse, il a 25 ans selon le registre des décès de la Ville de Bruxelles (Archives de la Ville de Bruxelles) et 38 ans selon le registre des décès de l'Eglise protestante de Bruxelles (Archives de la Chapelle royale, Place du Musée, Bruxelles) qui précise qu'il a été *soigné rue des Douze Apôtres, à Bruxelles, où il décède le 22 juin, à une heure de relevée*. L'inhumation a lieu le lendemain, au cimetière du Quartier-Léopold d'où elle est exhumée le 8 février 1889 au "nouveau" cimetière de Bruxelles, à Evere, avant d'être transférée définitivement le 29 juillet 1890 sous le monument anglais, lequel sera inauguré le 26 août 1890.

¹⁷⁰ 12 mai 1790 - 3 août 1860. Il fut nommé général et entama une carrière au Parti conservateur, étant membre du Parlement (MP) pour Cockermonth, de 1852 à 1857, et du Cumberland, de 1857 à jusqu'à sa mort en 1860. Wyndham était le deuxième fils de George Wyndham, 3^{ème} comte d'Egremont (1751 - 1837) et d'Elizabeth Ilive. Le château familial de Petworth House, dans le West Sussex, contient de nombreuses œuvres d'art dont deux scènes de Waterloo dues au peintre George Jones (1786 - 1869) commandés par George Wyndham (www.bookrags.com/wiki/Henry_Wyndham).

¹⁷¹ Inverness, Ecosse, ca 1781 - Londres, 15 mai 1857. Il est le troisième fils de Duncan McDonnell of Glengarry, 14^{ème} chef du clan Glengarry, clan catholique et est éduqué à Douai, en France, comme bon nombre d'autres jeunes gens de la gentry écossaise de la même confession. Il entre au 19th Foot en 1793, est lieutenant au 78th Foot en 1795 et capitaine l'année suivante au 17th Dragoons qu'il commande pendant neuf ans. Il combat à Naples, en Sicile, en Egypte et en Espagne. En 1814, il prend le commandement des Coldstream Guards et ce jusqu'en 1830. Promu major, il est envoyé en Irlande pour contrer la rébellion. En 1838, il commande les Guards au Canada et en 1842, nommé lieutenant général, il rentre en Angleterre pour prendre la tête du 79th Foot puis du 71th Foot (Sources : *Dictionary of Canadian Biography*, Université de Laval, Volume VIII, 1851 - 1860 et *Hougoumont : The Key to Victory at Waterloo*, Julian Paget & Derek Saunders, Pen and Sword Books, 1992, pages 33 et 34).

¹⁷² 1791 - 1845.

¹⁷³ Ils sont tous représentés sur un tableau célèbre du peintre écossais Robert Gibb (28 octobre 1845 - 11 février 1932) conservé au National Museum of Scotland. C'est une huile de 2,36 mètres sur 3,146 mètres offerte en 1930 (catalogue M.1930.986).

plus à rester dans une pièce dont la porte était fermée, préférant même dormir dans les courants d'air.

En conclusion... Sir William Fraser, le lointain parent, nous avait déjà appris que Thomas Craufurd *occupait le petit potager sur leur flanc droit, avec un détachement du 3rd Guards*¹⁷⁴. C'est là que ces hommes subissent les premiers assauts français jusqu'au moment où ils se retirent à l'intérieur de l'enceinte des bâtiments, donc vers 14 heures. Plus tard, ces hommes seront soit dans le jardin ou à proximité des bâtiments soit, pour la plus grande partie de l'après-midi, dans le verger ou aux alentours. C'est donc fort probablement avant 14 heures que Thomas Craufurd a été tué, à la droite de ce mauvais chemin qui, maintenant monte vers la porte du sud, en longeant la grange.

A propos du capitaine George Evelyn, compagnon d'armes de Thomas Craufurd

Ils étaient ensemble dans le potager et, à un peu plus d'un an près, ils avaient le même âge. George Evelyn, né Galway, en Irlande, le 16 septembre 1791, appartient lui aussi à une vieille famille.

Ibelin est la forme francisée du nom d'une forteresse construite vers 1141 à Yebna, entre Jaffa et Ascalon. Un certain Balian (décédé en 1151), probablement originaire des vicomtes de Chartres, s'en était allé en Terre Sainte en compagnie de Foulque V d'Anjou¹⁷⁵ et y fit souche. Ses descendant, qu'ils soient comte de Jaffa, roi de Beyrouth, sénéchal de Chypres ou connétable de Jérusalem, sont mêlés à toutes les luttes, complots et rebondissements de l'histoire de la région pendant plus de trois siècles. En 1475, Henry Evelyn achète un fief en Normandie et l'un de ses fils, Guillaume, s'installe en Angleterre en 1489. Son fils, Roger Evelyn of Stamore (Middlesex) possède de vastes terres. John Evelyn¹⁷⁶ est créé 1st baron of Wotton en 1713 : le manoir existait déjà depuis 1579.

L'histoire de la famille qui compte de nombreux personnages intéressants est longuement racontée par Helen Evelyn qui publie, en 1915, un livre de près de 568 pages dans lequel des détails sont livrés sur George Evelyn et les combats du Goumont¹⁷⁷.

George fait ses études à Harrow, sans doute l'une des plus célèbres écoles anglaises (entre autres pour ses canotiers...) et entre à l'armée en 1810 au 3rd Foot Guards, 1st battalion. Il obtient rapidement ses galons de lieutenant et de capitaine et il se distingue particulièrement lors du siège de Bayonne, en janvier 1814. En juillet de la même année, le régiment retourne en Angleterre et George est transféré au 2^d battalion du même 3rd Guards. C'est ainsi qu'il se retrouve, le 17 juin 1815, aux abords du Goumont. Grièvement blessé, il en conservera un lourd handicap et quittera l'armée le 19 août 1825. Ce n'est pas de son infirmité qu'il décède le 15 février 1829 mais d'une chute de cheval. Il avait épousé le 12 juillet 1821, à l'église Marylebone, à Londres, Mary Jane Massy-Dawson, fille aînée du baronet James Hewitt Massy-Dawson of Ballinacourty (Irlande), 3rd baron Massy. Née le 22 mars 1801, elle était petite, très élégante, des yeux bleus et des cheveux très foncés. Elle décède le 11 janvier 1896. Le couple eut six garçons dont l'aîné, William John Evelyn qui fut député de 1885 à 1888.

¹⁷⁴ Sir William Fraser, *Words on Wellington, The Duke – Waterloo – The Ball : Craufurd occupied the little kitchen garden on their right flank, with a detachment of the 3rd Guards* (page 225).

¹⁷⁵ Né vers 1091 à Angers, mort le 10 novembre 1143 ou 1144 à Acre.

¹⁷⁶ 1682 - 1763;

¹⁷⁷ Evelyn Helen, *The history of the Evelyn family with a special memoir of William John Evelyn, M.P.*, Eveleigh Nash, London, 1915, pages 247 à 252.



George Evelyn

Helen Evelyn raconte la visite du père de George Evelyn à Bruxelles venu soutenir ce fils blessé et livre le contenu d'une lettre adressée à la mère de George. Deux épisodes importants de la bataille y sont évoqués : celui de la fermeture de la porte du nord et celui de l'incendie du château.

... Au cours de la bataille, il a été engagé dans la défense du château de Hougomont où il a été gravement blessé au bras gauche. Le chirurgien du bataillon, du nom de Samuel Good, a soigné sa blessure après les combats et a confié à Henry Montague¹⁷⁸, le futur lord Rokeby, un officier frère d'armes qui a raconté combien George avait été vaillant et courageux. A ce moment, Henry pensait que George allait probablement mourir : il avait refusé que son bras soit amputé mais son coude a été si mal en point qu'il ne pensait pas qu'il puisse récupérer. Après la bataille, son père vint à Bruxelles pour constater l'état de George qui venait d'avoir vingt-quatre ans à ce moment-là. Son père écrivit la lettre suivante à son épouse restée en Angleterre :

182 rue Royale, Bruxelles, ce 6 juillet 1815¹⁷⁹

Ma chère Ann, ce lundi je vous ai informé de mon arrivée à Bruxelles et de l'état dans lequel j'ai trouvé George, lequel était plus favorable que prévu. Il continue de s'améliorer et aucun symptôme aggravant n'est apparu et le chirurgien parle avec confiance de son rétablissement [...]. Il avait été envoyé avec un petit détachement défendre une ferme du nom de Hougomont, en face de l'aile la gauche de l'Armée de terre française. Le détachement était composé de 2 Compagnies d'infanterie légère, d'environ 180 hommes, et d'environ trois cent troupes de Néerlandais¹⁸⁰. La ferme avait la forme d'un carré avec une seule porte d'entrée à l'avant donnant sur une grande cour. Le détachement avait pris position le long de la ferme, les Hanovriens un peu plus à l'avance et l'infanterie légère en arrière.

¹⁷⁸ Henry Montagu, 6th Baron Rokeby et 8th baronet Robinson, né le 2 février 1798 et décédé le 25 mai 1883. Il fut nommé lieutenant général en 1861 et général en 1869.

¹⁷⁹ C'est un jeudi.

¹⁸⁰ Sic. Le texte anglais cite *Dutch*.

Les Français, en nombre supérieur, ont attaqué avec grande vigueur et les Néerlandais ont dû céder le terrain, mais l'infanterie légère les a repoussés. Les Français, convaincus de leur nombre et ravis de leur premier succès, ont attaqué avec beaucoup d'impétuosité si bien que les Anglais ont chargé avec leurs baïonnettes et les ont à nouveau repoussés. Trois fois, leur petit groupe de Spartiates les a ainsi chargés et trois fois les Français sont revenus mais les pertes furent terribles : sur les 90 hommes de la compagnie de George, 60 ont été tués ou blessés. Submergés par le nombre, ils ont été se réfugier dans la ferme, bien décidés à la défendre. Ils ont fermé la grande porte et l'ont barricadée avec des billes de bois. C'est au cours de cette action que George a été blessé par une balle [tirée] à travers un trou de la vieille porte. Il s'est écroulé sur les genoux, ne sachant trop où il avait été atteint jusqu'à ce qu'il constate que son bras gauche était totalement ballant. Des soldats l'ont emmené à l'intérieur, et sept ou huit d'entre eux lui ont dit que les Français avaient été tués et lui ont juré qu'ils le défendraient tant que l'un d'entre eux était en vie. Ils lui ont apporté de la bière et fait tout leur possible pour l'installer confortablement. Il était couché, protégé par un soldat qui était resté près de lui lorsque le colonel Home¹⁸¹ fit irruption en disant que le bâtiment était en feu et qu'ils devaient évacuer au plus vite. Par miracle, George, aidé par le soldat, est parvenu à sortir de la pièce mais la fumée était si épaisse qu'ils ne savaient pas où se diriger. C'est par hasard qu'ils se sont retrouvés à l'air libre. George a été conduit à l'arrière sous une intense canonnade vers un hôpital où un chirurgien a pansé sa blessure en affirmant qu'il devait être amputé. Il est alors reparti seul vers Bruxelles lorsqu'il a rencontré un cavalier qui lui a permis de monter sur son cheval sur une grande distance mais une rumeur selon laquelle la cavalerie française avait percé le front le fit se mettre au trot ce qui causa une douleur atroce à George. Près de Bruxelles, un garçon a accepté de le prendre dans une charrette et il l'a conduit chez madame Santi [...].

Enfin, George ne sera pas amputé mais portera le bras en écharpe, subissant diverses interventions destinées à alléger ses souffrances. Une plaque commémorative dans l'église Saint-John, de Wotton, lui est consacrée.

A la mémoire de George Evelyn, Esq.

L'unique fils survivant de John et Anne Evelyn de Wotton House, dans cette paroisse. Il est entré dans l'armée en 1810, a été promu au grade sous-lieutenant et de capitaine au 3^e régiment de Foot Guards en 1814. Il a servi dans la Peninsular War, et reçu à Waterloo, alors qu'il était employé dans la défense de Hougomont, une grave blessure au bras, qui le rendit inapte au service actif. Il n'a jamais pu récupérer totalement les effets de la fatigue et de ses souffrances et une chute de cheval a mis fin à sa vie le 15 février 1829. Son engagement public a été reconnu par une médaille et a été commémoré par la plume de son vieil ami, le Rev. Dr Arnold, maître de l'école de rugby: ses premières années étaient pleines de promesses de vigueur, de bonté du cœur et de noblesse chrétienne dans la foi du Christ, Il a laissé à sa famille, un humble mais vivant l'espoir qu'il a été accepté et pardonné par Dieu tant il a été respecté et aimé par les hommes¹⁸².

¹⁸¹ Edinbourg, 1780 - Kensington (Londres), juin 1859. Fils de Francis Home (1719 - 1813), recteur de l'université de médecine d'Edimbourg, et lui-même médecin diplômé en juin 1800. Il s'engage en 1802 au 1st Battalion, 3rd Foot Guards, est lieutenant en 1806 et capitaine en 1814. Il quitte l'armée en 1818, investit dans des mines de charbon mais est quasi ruiné en 1838.

¹⁸² *To the memory of George Evelyn, Esq. / Only surviving son of John and Anne Evelyn of Wotton /House, in this Parish. / He entered the Army in 1810, was promoted to the rank / of lieutenant and Captain in the 3rd regiment of Foot Guards / in 1814. He served in the Peninsular War, and received at / Waterloo, while employed in the defence of Hougomont, a / severe wound in the arm, which disabled him from active / service. His constitution never fully recovered from the / effects of his fatigues and sufferings, and an illness brought / on by*

Epilogue

Le texte de la plaque du Goumont n'est finalement pas l'épithaphe de Thomas Craufurd au sens propre du mot puisque sa tombe se trouve dans l'église de Hengrave Hall. Cette inscription ignorée de la plupart des visiteurs du Goumont a toutefois permis de retrouver ses parents, sa date de naissance, sa tombe et la date de son transfert dans cette sépulture du manoir des Gage.

Et le Goumont n'a pas fini de nous étonner. A un jet de pierre de la plaque de Thomas Craufurd se trouve celle des Foot Guards posée en 1907 sur la chapelle grâce à l'obligeance du comte Charles van der Burch. Ainsi, un parent du premier essaya de sauver Marie-Antoinette alors qu'un parent du second fut le témoin de son exécution.

Tant de fantômes hantent déjà ces lieux tragiques : en voici un de plus, une femme, une reine, un frou frou parmi les balles...



Encore une présence bien écossaise sur le mur du Goumont...

a fall from his horse terminated his life on the 15th / February 1829. His public services were acknowledged by a / medal, his private work is commemorated in the following / lines from the pen of his early friend the Rev d Dr. Arnold, head master of Rugby School : / His early years gave a beautiful Promise of Vigour of / Understanding, kindness of Heart and Christian Nobleness of / Principle / His Manhood abundantly fulfilled it. Living and / Dying in the Faith of Christ, He has left to his Family a humble / but lively Hope, That as he was respected and loved by Men, / He has been accepted and Forgiven by God.